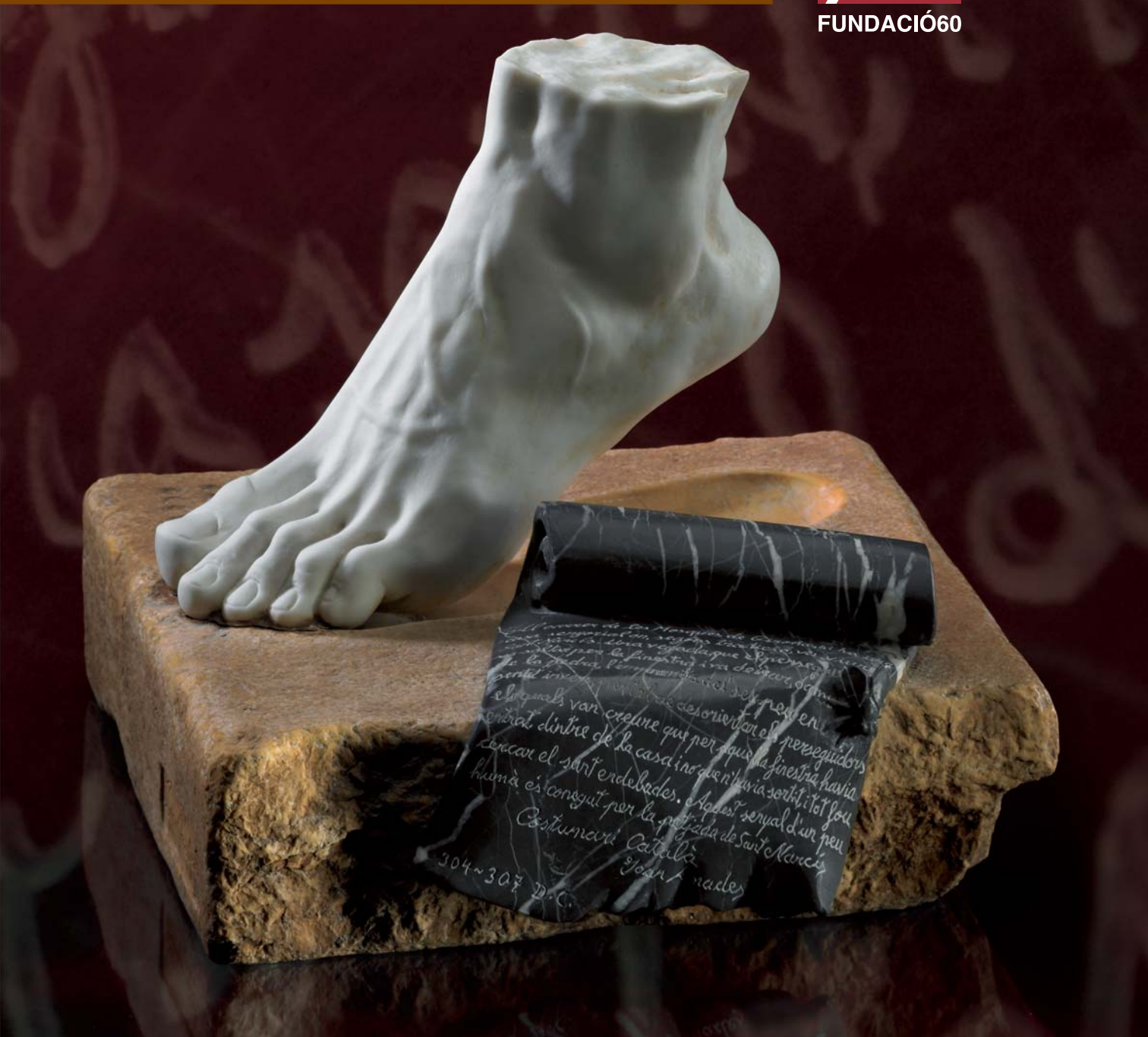
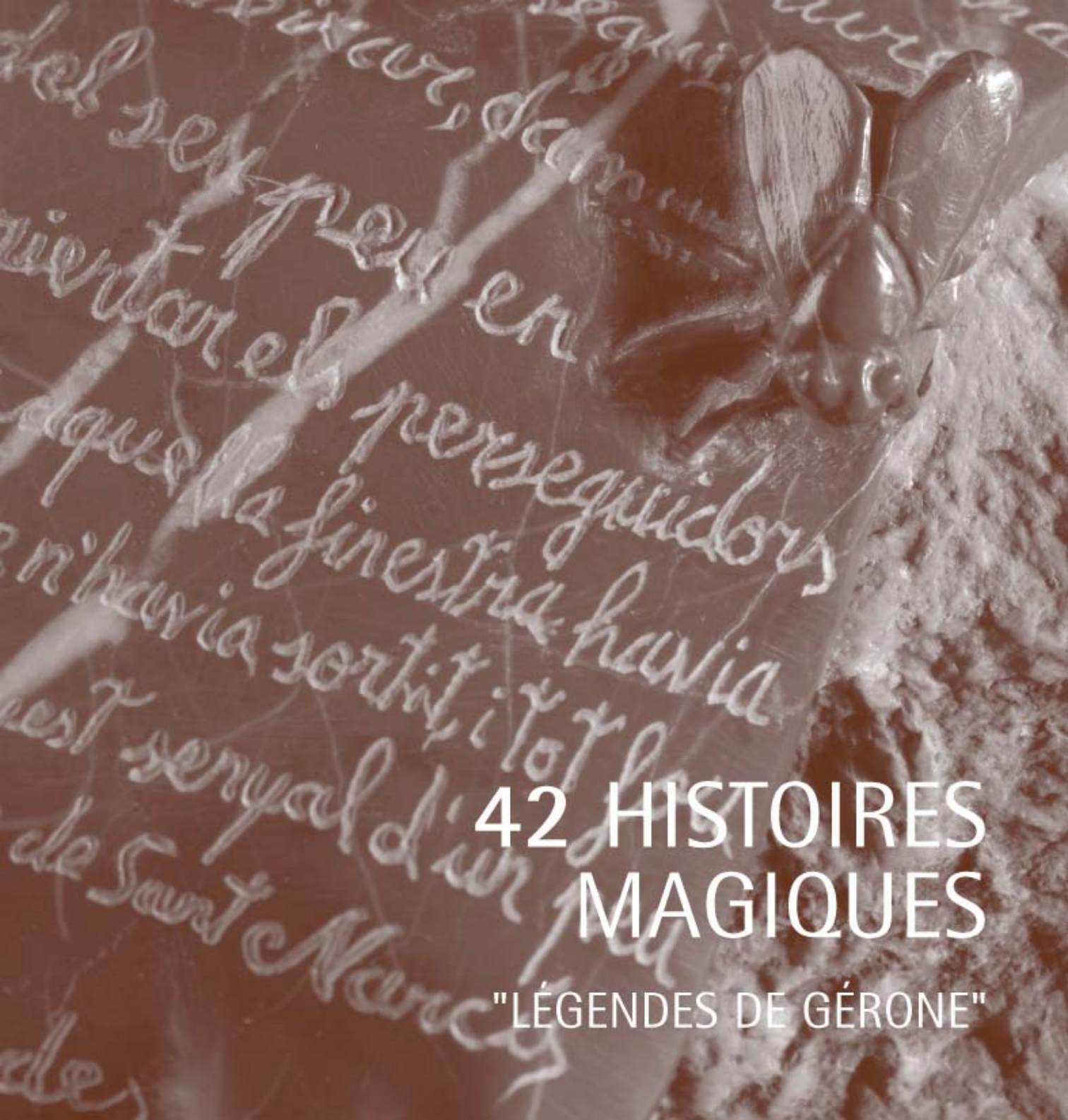
42 HISTOIRES MAGIQUES
"LÉGENDES DE GÉRONE"

FUNDACIÓ60



Nous dédions cette œuvre à la mémoire de Roser Vallmajó i Trayter, présidente de Fundació60, auteur de l'idée et de ce projet culturel et patronal.
Elle s'est éteinte à Gérone à l'âge de 51 ans le 28.2.2007.

C'est ici que commence votre visite du Gérone magique...



42 HISTOIRES MAGIQUES

"LÉGENDES DE GÉRONE"

Einstein disait : «Si vous voulez que votre enfant soit savant, racontez-lui des histoires et si vous voulez qu'il soit plus savant encore, racontez-lui en encore et encore.» Chaque jour, racontez aux enfants des histoires, des légendes et des contes de fées...

Gerard Roca Ayats, est né à Sant Gregori (Province de Gérone) le 9.2.1972 (34 ans), peintre et sculpteur, il a composé quarante-deux reliefs en marbre des légendes de Gérone qui figurent dans ce livre et qui constitueront le thème de l'hôtel Llegendes de Girona (octobre 2007). Il vit à Anglès.
gerard.roca.ayats@hotmail.com

Nuri Ros Rue, est née à Palafrugell (Gérone) le 31.12.1975 (31 ans), elle est journaliste et diplômée en anthropologie sociale et culturelle de l'Université Autonome de Barcelone. Elle allie son travail de journaliste à des tâches sociales et travaille actuellement à la Fondation Jaume Bofill au Panel des Inégalités Sociales en Catalogne. Elle est l'auteur des textes des légendes de Gérone qui font l'objet de ce livre. Elle vit à Gérone.
rrnurry@hotmail.com

Les droits et la propriété intellectuelle des reliefs en marbre et des textes des quarante-deux légendes de Gérone qui figurent dans ce livre appartiennent à Fundació60, qui les met à la disposition des habitants de Gérone et de ses visiteurs.

Ce livre est paru le 23.4.2007, jour de la fête de Sant Jordi (Saint Georges), en catalan, espagnol, anglais, français et allemand.

Il est prévu la parution d'une deuxième édition plus exhaustive en 2008, avec davantage de légendes, de reliefs en marbre, de sculptures, de charme, de magie, de mystère... cette nouvelle édition paraîtrait aussi en italien, en russe, en hollandais, en arabe, en chinois et en japonais, onze langues au total.

(e-mail: info@fundacio60.org / www.fundacio60.org).

Prologue de l'édition

HÔTEL À THÈME OU À VALEUR AJOUTÉE

Dans cette nouvelle culture de la mobilité, à plus forte raison si l'on parle de tourisme culturel, le lieu de séjour concentre de plus en plus de valeurs.

Le monde des légendes appartient sans nul doute à notre imaginaire collectif.

Mêler légendes et séjour signifie donc parier sur ces valeurs ajoutées que nous sommes de plus en plus nombreux à rechercher.

Notre pays est certes une terre attachée à ses traditions et à ses racines, à ses coutumes et à la continuité, une terre de métiers populaires et d'identités, d'artisanats et d'histoire.

C'est aussi un pays qui vient de loin, où la tradition des légendes puise ses racines à même la mythologie ancestrale.

Le coutumier et par extension, le recueil de légendes catalanes, héritier de cette tradition, est particulièrement riche. Son historiographie est vaste et bien documentée, avec des noms significatifs (Joan Amades, Aureli et Maria Aurèlia Capmany) et des périodes de forte impulsion quant à la recherche et la diffusion de ces légendes dans un souci de récupération identitaire.

Cette richesse de notre recueil de légendes se manifeste aussi très fortement dans notre région et en particulier dans la ville de Gérone, essentiellement, il va sans dire, au cœur de la ville historique.
Parmi les nombreuses légendes recueillies ici, il est des légendes religieuses, profanes, érudites, historiques, populaires...

En définitive, un condensé varié, séduisant et évocateur pour une aventure hôtelière excitante.

Le bâtiment qui abrite le complexe hôtelier recèle certainement une signification importante dans ce monde de fantaisie et de tradition car il se situe sur l'un des axes articulant les légendes de Gérone, autrement dit autour du personnage de saint Narcisse.

Deux des légendes rapportées ici, il s'agit d'une hypothèse parmi d'autres, semblent puiser leur origine dans l'espace physique de ce bâtiment ou son environnement.

La bâtisse, dans sa configuration la plus récente, était une maison divisée en plusieurs appartements à louer et bien qu'elle ait subi de nombreuses modifications à l'intérieur, elle conserve encore quelques éléments récupérables présentant un certain intérêt.

La persistance d'éléments forts sur les façades, surtout dans la rue Carrer Portal de la Barca, résulte d'une réfection ultérieure au cours de laquelle on a introduit de vastes fenêtres et des balcons d'une certaine qualité dans une volonté d'ennoblissement.

Durant les travaux de restauration, de nouveaux éléments ont été révélés, qui peuvent nous éclairer sur le passé et l'histoire du quartier. L'élément thématique du monde des légendes nous apporte, au-delà des définitions formelles, un fil argumentaire très évocateur. La proposition de travail essaye de situer cette caractéristique en deçà de la simple référence et d'en faire un fait différentiel dans l'intervention même.

Il s'agit là d'un nouvel argument venant soutenir le défi, qui consiste à rechercher dans la sagesse populaire ce qui va faire la singularité de ce service hôtelier.

Nous disposons d'une documentation vaste et détaillée concernant le vieux quartier, el Barri Vell, qui s'étend depuis la première muraille tardo-romaine et suit un périmètre irrégulier vaguement triangulaire, qui n'a été modifié qu'au milieu du IXe siècle avec la construction du château de Gironella et l'avancée vers Galligans.
On assiste au XIe siècle à une grande activité de construction, aussi bien à l'intérieur de la ville qu'en périphérie (Cathédrale, Sant Pere, Sant Nicolas, Sant Daniel, Sant Martí, Santa Eulàlia, Santa Susanna...); c'est à cette époque aussi que l'on voit naître le quartier de Sant Feliu.

Ce n'est toutefois qu'aux XIVe et XVe siècles que la ville connaîtra une forte croissance et s'étendra à la plaine. Vers le milieu du siècle, on assistera à la construction de la muraille existante et de nouvelles murailles qui vont ceindre un espace plus vaste. C'est encore à cette époque que sera planifiée la nouvelle muraille du

Mercadal, qui ne sera concrétisée qu'à la fin du XVe siècle.

Cette enceinte renferme nombre de monuments et édifices, l'histoire de la ville et les pierres qui aujourd'hui attirent les visiteurs venus de partout; la ville s'efforce de conserver son cœur en tant qu'espace de vie et éviter qu'il ne se transforme en parc à thème touristique.

En effet, le centre historique de Gérone, véritable foyer de vie et de dynamisme jusqu'à la fin des années soixante comme l'a très bien décrit Joaquim Nadal à maintes reprises, a dû subir un profond processus de transformation et de revitalisation suite à une perte de vitalité due à la croissance démesurée et même anarchique que l'ambitieux plan général de 1970 définissait comme la «Grande Gérone».

L'instrument clé du plan spécial a permis d'aborder cette renaissance indispensable; ainsi, la monumentalité et l'aspect culturel nécessaire -et même touristique- doivent maintenant être compatibles avec un quartier vivant et surtout vivable.

C'est là ce qui a constitué le pari d'une Gérone démocratique qui, malgré bien des difficultés, récolte aujourd'hui le fruit de cette lourde tâche. C'est aussi, en quelque sorte, le pari que fait cette installation hôtelière.

La situation de l'hôtel, dans le secteur du Pou Rodó, un lieu empreint de cette forte tradition que recèle le vieux quartier de Gérone, devenu aujourd'hui une référence de l'action urbaine et un véritable nouveau pôle de dynamisation dans cet ensemble historique, lui confère un rôle de porte d'entrée et de point d'accueil. Quels meilleurs hôtes pour nous accueillir que le rêve et la fantaisie émanant d'un monde de légendes?

C'est le point de départ d'un itinéraire partant à la découverte d'un monde de sensations.

Les villes sont plus que pierres, espaces, environnements et monuments. Les villes sont les témoins de la vie de leurs habitants, elles sont imprégnées de leur vécu, de leur histoire, de milliers de désirs et d'efforts, elles sont les dépositaires de l'imaginaire et des traditions que le temps nous transmet de plusieurs manières, sous forme de légendes en l'occurrence, présentes depuis la nuit des temps dans toutes les cultures.

Nos contrées et Gérone en particulier par son centre historique, sont les héritières de cette richesse exceptionnelle dans ce domaine.

Soyons prêts à parcourir, percevoir et vivre ce monde magique des fables, enraciné dans l'imaginaire populaire, qui nous ouvrira de nombreuses portes vers la fascination.

Un séjour dans un hôtel peut être vécu comme une parenthèse dans le quotidien, un petit cadeau dans notre vie agitée, un instant de bonheur nécessaire, des sensations plus aptes à satisfaire notre vie spirituelle que matérielle.

La ville historique offre plusieurs lectures et itinéraires, nous pouvons donc l'aborder de différentes manières.

On peut structurer une visite ou un itinéraire autour de sa richesse en monuments, en visitant les nombreux centres d'intérêt dont il n'est pas nécessaire de vanter la qualité ou bien faire un parcours historique, de l'enceinte romaine jusqu'aux murailles du Mercadal ou encore opter pour des parcours dont le but seraient les espaces où l'élément typique prédomine ; on peut aussi axer la visite sur le commerce, la gastronomie, la culture, les nouvelles interventions urbaines et architecturales...

Les légendes peuvent constituer par ailleurs, une autre manière d'aborder et mieux connaître ces lieux sous un aspect différent, plus évocateur.

Josep Riera Micaló
Président de la circonscription de Gérone
de l'École d'Architectes de Catalogne

GÉRONE: UNE PETITE VILLE, TRANQUILLE, MODERNE ET ACCESSIBLE

Gérone constitue un beau décor où l'histoire affleure de partout; elle est à la portée de ses habitants et de tous ceux qui n'ont pas renoncé au passé ou aux bonnes choses que nous offrent les temps modernes.

C'est une petite ville, tranquille, moderne et accessible, où une simple promenade peut satisfaire les intérêts les plus variés; elle possède un patrimoine architectural exceptionnel, plus de deux mille ans d'histoire et une grande variété de légendes constituant un atout, certes intangible et versatile, mais qui peut éclairer l'histoire d'un point de vue fantastique, imaginatif et ludique. Ce legs historique est devenu, au fil du temps, l'un des attraits touristiques du vieux quartier et par extension, de la ville.

Nous vous convions à découvrir Gérone à travers ses légendes qui sont nombreuses: la Sorcière de la Cathédrale, le Cul de la Lionne, les Mouches de saint Narcisse ou la Cocollona sont parmi les plus populaires, elles sont le reflet d'un patrimoine culturel qui constitue l'identité et l'histoire de notre ville.

Nous nous devons de féliciter l'hôtel Llegendes de Girona car il offre un complément touristique à la ville de par son caractère innovateur et différentiel en puisant dans nos traditions et nos chroniques populaires.

Anna Pagans Gruartmoner
Mairesse de Gérone

L'HISTOIRE DE LA VILLE DE GÉRONE SE REFLÈTE DANS SES LÉGENDES

Une légende est un récit, oral ou écrit, de nature plus ou moins historique, dont l'espace et les personnages sont bien définis, qui associe des éléments imaginaires et fantastiques. Il s'agit de récits qui s'apparentent à la réalité mais qui mêlent des faits historiques et réels à des faits fantastiques ou irréels mais plausibles.

Chaque groupe d'hommes crée son propre corpus de légendes afin de narrer et se souvenir des faits qu'il considère les plus importants et cette attitude n'est pas neutre puisqu'il agit selon son point de vue. Le groupe se définit lui-même comme le bon, le véritable, le valeureux, ayant été maintes fois attaqué par les autres, les barbares, vainqueur à chaque fois. Dans ce sens, les légendes nous donnent des informations sur le passé historique d'une communauté mais surtout sur la manière dont cette communauté l'a vécu et l'a interprété.

L'histoire de la ville de Gérone se reflète dans ses légendes. Le passé agité de Gérone, dû à sa situation géographique stratégique, porte d'entrée de diverses cultures, les années de mauvaises récoltes, les famines et les épidémies, la résistance héroïque contre les sièges, la dévotion aux saints de la ville, etc., tous ces éléments ont laissé leur empreinte dans chacune des légendes de Gérone.

L'acte de narration d'une légende est, en soi, un rituel visant à faire en sorte que ceux qui écoutent la légende s'identifient à ce groupe d'appartenance, avec un passé héroïque et victorieux en commun. Outre le fait qu'elles donnent de la cohésion au groupe, les légendes façonnent aussi le caractère de la communauté et diffusent ses valeurs, ses croyances et ses normes de comportement ainsi que les châtiments qui s'appliquent à ceux qui devient de cette norme.

Les légendes, outre leurs qualités esthétiques, de cohésion et de socialisation, ont servi à faire coïncider les différentes pièces détachées de la connaissance de chaque époque, à expliquer et à attribuer une cause et une origine à des phénomènes inconnus, redoutés ou inexplicables: fontaines, lacs, ponts, bruits étranges...

Les légendes sont vivantes, elles ne sont pas statiques ; au contraire, lorsqu'elles sont diffusées, elles évoluent, s'adaptent aux temps nouveaux ou à l'imagination du narrateur. C'est pourquoi on trouve des versions différentes d'une même légende. Certaines sont empruntées à d'autres cultures et adaptées aux caractéristiques culturelles du groupe. Si à l'origine, les légendes étaient le fruit de la création populaire et se transmettaient oralement, il existe aussi des légendes érudites qui sont ensuite devenues populaires.

La société de la connaissance scientifique et les nouvelles technologies de l'information n'ont pas arrêté le processus de création des légendes ; elles se sont au contraire adaptées au nouveau contexte et sont diffusées grâce au réseau Internet. Des légendes urbaines sur des célébrités, sur des marques commerciales ainsi que des contes d'horreur font leur apparition et bien souvent, dans le fond, les sujets sont les mêmes que ceux des vieilles légendes, bien qu'ils soient modernisés et adaptés au contexte actuel.

Nuri Ros Rue
Journaliste et anthropologue

Sommaire

Nº de Légende		Page
	Prologue	6
	Opinion de la mairesse de la Gérone	9
	Introduction	10
	Sommaire	11
1.	Le lac de Banyoles	12
2.	Gérion, fondateur de Gérone	14
3.	La conversion d'Afra*	16
4.	La gouvernante de saint Narcisse*	18
5.	La trace de saint Narcisse*	20
6.	Les catacombes*	22
7.	Charlemagne	24
8.	Geoffroy le Velu	26
9.	Le dragon sous le temple	28
10.	Saint Maurice et la mauvaise vieille de Caldes	30
11.	Ermessende de Carcassonne	32
12.	Le faucon de Cap d'Estopes	34
13.	Le cul de la lionne	36
14.	La rue del Llop (du Loup)	38
15.	La sirène de Galligans	40
16.	Le fils du château	42
17.	Les juifs à Gérone	44
18.	Les mouches de saint Narcisse*	46
19.	Le mugissement de Castelló	48
20.	Les pommes*	50
21.	Saint Félix et le voleur de l'Église Collégiale*	52

Nº de Légende		Page
22.	Le Tarlà	54
23.	La sorcière de la Cathédrale	56
24.	Le pont du diable	58
25.	Le vampire de la Rambla	60
26.	Le bœuf d'or	62
27.	Le cochon de saint Antoine	64
28.	Vie et miracles de saint Félix*	66
29.	La cloche Beneta	68
30.	Saint Narcisse et le Français empoisonneur*	70
31.	La fontaine de Pericot	72
32.	Le coton miraculeux*	74
33.	L'huile de la lampe*	76
34.	Le lac de Sils	78
35.	Les sorcières de Llers	80
36.	Les lumières*	82
37.	La pierre miraculeuse*	84
38.	La mariée de Can Biel	86
39.	Le symbolisme de sainte Catherine	88
40.	La fontaine des amoureux	90
41.	Le boulanger du Mercadal*	92
42.	La Cocollona	94
	Opinions sur le projet	96
	Fundació60	112
	Plan de Gérone	116
	Plan de la province de Gérone	118
	Bibliographie	120

(*) 14 légendes sur saint Narcisse
20 légendes sur Gérone et ses environs
8 légendes sur la région de Gérone

1 Le lac de Banyoles

Le lac de Banyoles a une curieuse forme en huit. Du nord au sud, il a une longueur de 2.080 mètres et d'est en ouest, une largeur de 730 mètres. Sa profondeur maximale est d'environ 60 mètres et il se nourrit des eaux souterraines de la rivière Llierca et de la rivière Borró. Le lac a commencé à se former à l'époque quaternaire, il y a 250.000 ans. Au cours de sa longue vie, le lac a vu de tout dans ses eaux: des dragons qui dévoraient les enfants, des fées aquatiques... et même les jeux olympiques.

Il y a 250.000 ans - Banyoles (Girona).

Il s'agit de la légende d'un paysan du nom de Morgat, qui fut témoin de la naissance du lac de Banyoles. Il y a des milliers d'années, à l'endroit où se trouve maintenant Sainte Marie de Porqueres, s'étendait une plaine fertile de champs de blé, qui allait jusqu'à Banyoles. Un jour, Morgat alla labourer le champ avec ses bœufs, comme il en avait l'habitude. Soudain, Morgat entendit une voix qui lui disait «Morgat, Morgat, prend ta charrue et va te mettre à l'abri.» Notre paysan resta coi. Comme c'est étrange! Cette voix était si claire... D'où venait-elle? Et si c'était son imagination? Morgat regarda à droite et à gauche et ne vit âme qui vive... Il se dit qu'il n'avait pas mangé depuis un bon moment et que la faim lui jouait peut-être des tours... Il retourna donc travailler. Les bœufs n'avaient pas fait deux pas lorsque la voix se fit entendre à nouveau avec insistance: «Morgat, Morgat, prend les bœufs et rentre chez toi.» Le pauvre Morgat n'y comprenait rien... Si ce n'était les bœufs qui avaient parlé, d'où pouvait bien venir cette voix? Il retourna au travail, en se disant que s'il commençait plus tôt, il rentrerait plus tôt à la maison. Mais la voix se fit entendre à nouveau, plus claire et plus forte encore: «Morgat, Morgat, rentre vite chez toi ou tu seras noyé.» Cette fois-ci, Morgat écouta la voix, il rassembla ses bœufs et rentra chez-lui. Quand il arriva à la ferme, il entendit un grand bruit, comme si la terre s'ouvrait. Morgat se retourna et vit des vagues géantes qui jaillissaient du sous-sol des champs et inondaient toute la terre, arrachant avec furie arbres et cultures. Lorsque les eaux se calmèrent, un lac apparut, qui allait de la zone de Lió jusqu'aux Estunes et de l'endroit où aujourd'hui se trouve l'église de Porqueres jusqu'à Banyoles.

Dès lors, le lac de Banyoles et ses alentours mystérieux ont abrité des êtres fantastiques, tels que le dragon de Banyoles ou les fées appelées les Goges. Les Goges sont des créatures aquatiques qui vivent aux Estunes, au pied de la chaîne de Sant Patllari. Le jour, elles habitent des galeries souterraines, aux murs couverts d'or et de pierres précieuses, protégées par une fine toile d'araignée en soie. À minuit, ces fées aquatiques sortent pour saisir la lumière de la lune, laver leurs fins voilages et se mirer dans les eaux du lac. Vous ne les avez jamais vues?

2 Gérion, fondateur de Gérone

Bon nombre de héros mythologiques provenant de toute la Méditerranée ont traversé les terres de Gérone pour y fonder une ville, représenter des passages de l'Odyssée d'Homère et participer à des combats. Tubal, Gérion, Héraclès et Pyrène donnent une teinte mythologique et épique au passé des terres de Gérone.

An 2220 av. JC - Gérone.

Gérion, fils de Crisar et Colliroe, est représenté comme un monstre tricéphale géant. Au cours de l'un de ses voyages en Méditerranée, il gagna nos contrées par la Catalogne Nord, où il fonda Collioure puis, lorsqu'il gagna la terre des Layétans, au sommet d'une petite montagne, sur la rive droite d'une rivière appelée Onyar, Gérion fonda une ville qu'il baptisa, comme il fallait s'y attendre! Geriona. Ces contrées conquises par Gérion n'étaient cependant pas orphelines, elles appartenaient au royaume de Tubal, roi d'Ibérie. Gérion s'affronta à Tubal au cours d'une bataille sanglante à l'issue de laquelle Tubal trouva la mort et Gérion s'empara de ses terres. La fille de Tubal, la belle Pyrène, pris la fuite et alla se réfugier dans les montagnes du nord. Toutefois, pour Gérion, la disparition de Tubal ne suffisait pas et, craignant que Pyrène, l'héritière légitime des terres d'Ibérie, ne lui arrache un jour le trône, il la chercha à travers tout le royaume. Le géant tricéphale, apprenant que Pyrène s'était cachée dans les bois du nord, y mit le feu. Gérion, ayant maintenant la voie libre dans sa course pour conquérir le pouvoir, s'installa au sud de l'Ibérie.

Le hasard voulut que Hercule (Héraclès) atteigne ces contrées pour y réaliser ses douze travaux. Le héros à la force surhumaine rencontra la belle Pyrène. L'héritière avait survécu au terrible incendie mais était agonisante. Avant de mourir, elle eut le temps d'expliquer à Hercule que son père avait été assassiné par Gérion, qui s'était emparé de son royaume et avait incendié les terres sur lesquelles elle s'était réfugiée.

En apprenant cette histoire et en voyant la belle héritière morte, Hercule ressentit au fond de lui le désir de venger la mort de Pyrène. Justement, un des douze travaux qu'il devait réaliser en Méditerranée, le dixième, consistait à voler le troupeau de bœufs de Gérion. Hercule partit vers les contrées du sud, où dans la ville de Gades, il trouva le troupeau de Gérion, gardé par son chien à deux têtes, Ortre. Hercule tua le chien à deux têtes et s'appropria du troupeau de bœufs de Gérion. Le dixième travail était donc achevé mais Hercule n'était pas satisfait: il voulait venger personnellement la mort de la belle Pyrène. Hercule partit à la recherche de Gérion. Quand il le trouva, ils s'affrontèrent dans une lutte titanesque qui fit trembler les terres du royaume. Hercule tua Gérion d'un coup d'épée qui trancha les trois têtes. Après avoir tué le tyran, Hercule céda les terres du nord aux trois fils de Gérion. Les triplets, pour honorer la mémoire de leur père, agrandirent Gérone depuis la Tour Gironella en forme de triangle et construisirent une tour sur chaque sommet. Les montagnes où Pyrène trouva la mort furent baptisées Pyrénées en son honneur.

Pas mal le mélange de héros et d'épisodes épiques qui ont eu lieu sur les terres de Gérone! L'histoire ne peut démentir ni prouver les faits qui se sont produits en l'an 2220 av. JC, 554 ans après le déluge universel, même si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé.

3 La conversion d'Afra

Une des rares données que nous connaissions au sujet de Saint Narcisse peu avant qu'il s'installe définitivement à Gérone, est le voyage qu'il réalisa avec son assistant, le diacre saint Félix à Augusta (Augsbourg). Au cours de ce voyage, il alla chez Afra, une jolie dame de religion païenne, qui d'après la légende, fut tellement impressionnée par la religion de son hôte qu'elle décida de se convertir au christianisme.

304 - Augusta (Augsbourg), Allemagne.

Saint Narcisse arriva à Augsbourg accompagné de son diacre saint Félix, ils cherchaient un logement pour la nuit et la divine providence les mena chez Afra. Afra était adepte de la religion païenne dédiée au culte de Vénus. L'hôtesse convia les voyageurs à passer la nuit chez elle et ordonna à ses servantes de préparer les chambres. Voyant que les lampes n'étaient pas encore préparées, Afra réprimanda les domestiques. C'est alors que saint Narcisse bénit les lampes à huile de sa main et sans y avoir mis de l'huile ou du feu, les lampes s'allumèrent seules et répandirent une clarté miraculeuse. Afra fut stupéfaite par la réalisation de ce miracle et s'intéressa à la religion de ses hôtes. Après une longue nuit passée à converser sur la théologie avec saint Narcisse, Afra renonça à la vie qu'elle avait menée auparavant et renia son ancienne religion afin de recevoir les eaux du baptême. Une semaine plus tard, Afra et ses servantes Digne, Eunomie et Eutropie se convertirent au christianisme.

La nouvelle vint aux oreilles de Gaius, le préfet de la ville, qui donna l'ordre de capturer Afra et de la tuer. Saint Narcisse alla se réfugier chez Hilarie, la mère d'Afra, afin de pouvoir continuer sa mission d'évangélisation. Il créa le diocèse d'Augsbourg et transforma la maison d'Hilarie en cathédrale. Le premier évêque fut un oncle d'Afra, Dionis, qui s'était également converti au christianisme.

Afra se consacra à prêcher la religion chrétienne à travers la ville, tandis que les autorités la recherchaient. Elle fut capturée le 7 août 304 alors qu'elle était en train d'évangéliser un groupe d'adeptes. Afra ne se repentit pas et ne renia pas sa nouvelle religion, elle accepta courageusement son martyre. Afra fut brûlée vive sur une rive sablonneuse de la rivière Lech. Saint Narcisse, plein d'admiration devant le courage de la sainte, prit soin de son corps et l'ensevelit. Lorsque saint Narcisse repartit vers Gérone, il ramena avec lui un petit os de la sainte comme relique.

Les habitants de Gérone et de la région reçurent avec admiration l'histoire de sainte Afra et quelques années plus tard, en 1344, ils décidèrent de construire un sanctuaire en son honneur à Ginestar, dans le terme municipal de Sant Gregori. La fête de sainte Afra est célébrée chaque année le 5 août. Et d'après le dicton, «à la Sainte Afra, ni les mouches ni les abeilles ne piquent.»

4 La gouvernante de saint Narcisse

Nous allons parler maintenant d'une légende apocryphe, qui est née il n'y a pas si longtemps mais qui, tout comme la légende de la Cocollona, fait partie des légendes de Gérone. Il s'agit de la légende d'une gouvernante, grande commère mais au bon cœur, qui aurait soi-disant reçu saint Narcisse dans sa maison du Pou Rodó (le puits rond).

304 - Rue Carrer de les Mosques, 1, à Gérone.

Créateurs: Josep Tarrés et Carles Vivó

La gouvernante de saint Narcisse était la sœur de la grand-mère d'Afra qui accompagna saint Narcisse lorsqu'il vint s'installer à Gérone, au retour de son séjour à Augusta. Cette brave femme avait plus de cent ans mais elle paraissait très vigoureuse. Sa peau était aussi douce que celle des nouveau-nés et elle était majestueusement grasse. Cette gouvernante possédait des qualités culinaires exceptionnelles, elle avait inventé des plats aussi savoureux que le canard aux poires, les pommes farcies ou le boudin au sang; elle connaissait les plantes médicinales et savait jeter des sorts. Un jour qu'elle était en colère elle fit en sorte que toutes les églises de Gérone s'emplissent de toiles d'araignées et d'étranges araignées de toutes les couleurs.

La gouvernante de saint Narcisse était très coquette, elle portait des chapeaux ostentatoires et des robes aux tissus éclatants, ornées de grelots cousus au bas des ourlets. Elle se promenait dans les rues de Gérone avec ses domestiques, qui la portaient sur une chaise lorsqu'elle était fatiguée de marcher. Cet adorable personnage avait cependant un défaut: elle était très mauvaise langue, elle aimait écouter les commérages et les colporter. Elle eut un jour la malchance de raconter un ragot au sujet de saint Narcisse dont celui-ci eut vent. Saint Narcisse se mit en colère et lui ôta ses pouvoirs.

La gouvernante qui avait été très estimée devint la risée de la ville. Elle arpentait les rues comme une âme en peine et elle ne réagissait même pas lorsqu'on jetait sur son passage les restes de repas. Un jour, elle eut une vision du martyre de saint Narcisse et de saint Félix. Peu de temps après, sa vision devint réalité et dès lors, la gouvernante repentie consacra sa vie à aider les plus démunis.

Lorsque la gouvernante sentit la mort s'approcher, elle alluma un feu devant la cathédrale de Gérone et dans un ultime acte d'amour envers les plus démunis, elle inventa la soupe à la menthe, destinée au pauvres et aux malades.

On raconte que lorsqu'on l'enterra, son corps qui était si gras, devint léger comme celui d'un moineau. En souvenir de la gouvernante repentie, les habitants de Gérone érigèrent une statue en pierre de Gérone, près d'où elle vécut, dans les jardins face aux bains arabes, qui représente la gouvernante, debout avec son gros ventre et tenant le Livre des Mystères dans ses mains.

5 La trace de saint Narcisse

On ne possède pas beaucoup de renseignements sur la vie de saint Narcisse avant son arrivée à Gérone. On ne s'accorde pas non plus sur l'origine du saint. La plupart des données concernent la fin de sa vie à Gérone; il mourut trois ans après son arrivée à Gérone, martyrisé pendant qu'il disait la messe, en 307. Bien que son séjour dans la ville n'ait pas été très long, saint Narcisse eut le temps d'y laisser son empreinte, au sens propre du mot.

305 après JC - Rue Carrer de les Mosques, 1, à Gérone.

L'histoire nous dit que vers la fin de l'année 304 de notre ère, saint Narcisse arriva à Gérone accompagné de son diacre saint Félix et qu'au début de l'année 305, il choisit Gérone comme résidence épiscopale. Si on en croit la mémoire populaire, le saint évêque s'installa dans une maison située entre la rue Carrer de Sant Narcís, aujourd'hui rue Carrer del Pou Rodó, et la rue Carrer de les Mosques. En ces temps-là, le christianisme ne cessait de gagner des adeptes, ce qui pour l'empire romain était considéré comme une menace. L'empereur Dioclétien donna l'ordre de lancer ce qui fut la dernière grande persécution contre les chrétiens, au cours de laquelle saint Narcisse souffrit le martyre ainsi que son diacre saint Félix.

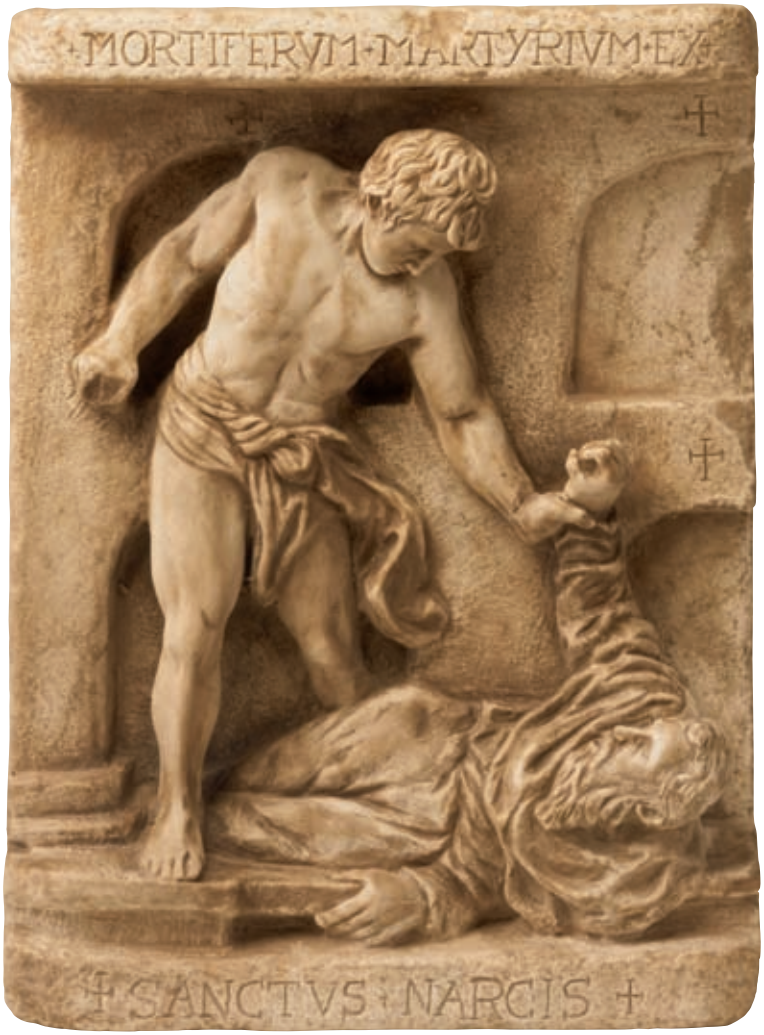
La légende est née à partir des faits historiques: Au cours d'une de ces persécutions, saint Narcisse imagina une retraite digne du meilleur agent secret afin de détourner ses poursuivants. Saint Narcisse s'enfuit de la maison du Pou Rodó par la fenêtre mais il eut l'idée de laisser une trace de pas en sens inverse ; c'est à dire comme s'il entrait dans la maison au lieu d'en sortir.

Lorsque ses persécuteurs arrivèrent à la maison et qu'ils virent la trace de pas, ils en déduisirent que le saint s'y était caché, ils le cherchèrent dans tous les coins et les recoins de la maison, ce qui permit à saint Narcisse d'aller se cacher très loin. Dès lors, la trace de pas est restée gravée sur l'allège de la fenêtre du numéro cinq de la rue Carrer del Pou Rodó, moelle épinière de la mythologie de Gérone, comme le raconte Joan Amades, en 1952, dans son recueil de coutumes El Costumari Català.

Le culte aux traces de pas n'appartenant pas à des terriens est très ancien et est présent dans plusieurs cultures à travers le monde, qui les interprètent de différentes manières : traces de pas appartenant à des saints chrétiens ou au diable, à Bouddha, à Adam, etc. La Grèce et la Rome antique vouaient un culte aux traces de Bacchus et d'Héraclès et il est possible que les premiers chrétiens aient adapté ce rite à la nouvelle religion. Près de Gérone nous avons d'autres exemples de ces traces de pas : dans les massifs des Gavarres et des Guilleries, nous trouvons les traces de pas de saint Martin et de son cheval et dans d'autres endroits de la Catalogne, à Majorque et à Valencia, ces traces sont interprétées comme les traces du cheval du roi Jaume Ier le Conquérant.

6 Les catacombes

Le mot catacombe vient du grec «katá», au-dessous, et de «kymbé», excavation, et fait référence aux lieux souterrains où se réunissaient les premiers chrétiens pour prier, enterrer leurs morts et glorifier leurs martyrs. En ces temps-là où le christianisme était persécuté, les chrétiens devaient trouver refuge dans les souterrains des villes afin de pouvoir célébrer leur culte.



Début du IVe siècle de notre ère, au cours de la dernière grande persécution des chrétiens.
Près de l'église Saint Félix et dans la rue Carrer del Pou Rodó, à Gérone.

À Gérone comme dans toutes les villes de l'Empire romain, le christianisme fut persécuté. C'est pourquoi les premiers chrétiens de Gérone devaient se réunir en secret dans les catacombes. Il n'existe pas de preuves physiques de l'existence de catacombes à Gérone comme il en existe dans d'autres villes. Il y a par contre des documents qui mentionnent les catacombes de l'église Saint Félix. Le diacre de saint Narcisse, saint Félix, fut enterré dans ces catacombes et pendant de longues années, il y reposa, oublié des habitants de Gérone. Quelques siècles plus tard, une douce odeur de sainteté s'échappant de son tombeau avertit la ville de sa présence. Les habitants de la ville l'exhumèrent et l'amenèrent au grand autel de l'église qui dès lors vénère le saint.

On croit qu'au numéro un de la rue Carrer de les Mosques, où vivait saint Narcisse, très près de l'endroit où il a souffert le martyre avec son diacre, il y avait l'entrée des catacombes de Gérone, comme l'évoque Jaume Marquès i Casanovas dans son livre *Girona vella* (Le vieux Gérone), qui pourrait communiquer avec le puits qui se trouve au cloître de la cathédrale ou à l'église Saint Félix. Outre les catacombes de Saint Félix, le sous-sol de Gérone pourrait également abriter la crypte mythique de la cathédrale primitive romane que l'on n'a jamais réussi à trouver.

Les catacombes font partie des légendes du sous-sol de la ville, avec son réseau de passages souterrains, dont il est prouvé qu'ils parcourraient tout le vieux quartier et menaient à l'extérieur des murailles, tel le célèbre tunnel de la Carbonera, qui reliait le musée d'art de la ville à la rue Carrer de les Ballesteries, au coin de la rue Pujada de Sant Félix. Certains de ces passages avaient des fins militaires et reliaient la Tour Gironella au lit de la rivière Galligans et au château de Montjuïc. D'autres souterrains reliaient entre elles des maisons particulières ou des couvents et des églises. Les juifs utilisaient certains de ces passages pour s'échapper du call (quartier juif) quand ils étaient attaqués par les chrétiens.

Un jour viendra peut-être, à l'occasion de travaux dans une maison, où l'entrée des catacombes apparaîtra au grand jour et il nous sera enfin possible de connaître l'histoire souterraine de la ville.

7 Charlemagne

Les habitants de Gérone au Moyen-âge, comme bien d'autres peuples de l'époque, étaient fascinés par les exploits de Charlemagne, qu'ils considéraient son fondateur. Bien que l'empereur franc n'ait pas fondé Gérone, il libéra néanmoins la ville de la domination musulmane en 785. Ce lien entre Charlemagne et Gérone a laissé en héritage bien des légendes, plus ou moins fantastiques, des constructions et des objets liés de près ou de loin à l'empereur à la barbe fleurie.

785, libération des musulmans - Gérone.

Le personnage de Charlemagne est présent dans de nombreuses légendes liées à la ville de Gérone et sa fondation. Dans la version la plus fantastique de la fondation de Gérone, la magnifique épée de l'empereur à la barbe fleurie a un rôle central. On raconte qu'il y a bien longtemps, quand les régions de la Selva et du Gironès formaient un immense lac, les habitants de l'Empordà furent envahis par les sarrasins. Charlemagne imagina un stratagème pour libérer les terres de l'Empordà des sarrasins et par la même occasion, il fonda la ville de Gérone. L'empereur franc, d'un grand coup d'épée, coupa les montagnes de Sant Julià de Ramis en deux, et ouvrit le lieu actuellement connu comme Congost (Défilé). Les eaux du lac se frayèrent un chemin avec furie entre les montagnes pourfendues de Sant Julià de Ramis et arrivèrent jusqu'à l'Empordà. Les terres de l'Empordà furent inondées et l'eau emporta les musulmans vers la mer, libérant ainsi l'Empordà de son joug. C'est alors que Charlemagne fonda la ville de Gérone au beau milieu du lac qui s'était vidé.

Dans d'autres légendes, c'est le caractère plus religieux de l'empereur franc qui est mis en exergue, il est aidé dans ses exploits par des saints et des vierges pour vaincre les musulmans qui s'étaient emparés de Gérone. Au cours de la conquête de Gérone, Charlemagne est guidé par une pluie de gouttes de sang qui se transforment en croix dès qu'elles touchent le sol, une croix de feu apparaît sur la mosquée de Gérone, qui signale le moment propice pour attaquer les positions des sarrasins et annonce la victoire sur les sarrasins.

Au-delà de ces légendes, les habitants de Gérone peuvent encore admirer la tour de Charlemagne, un ancien clocher de la cathédrale romane, servant de contrefort à la nef de la cathédrale, sur l'aile midi de l'ancien cloître. Toute la face nord est conservée, montrant sept étages ornés d'une frise d'arcs lombards. À l'intérieur du temple, derrière le grand autel, se trouve la chaise de Charlemagne, sculptée dans un seul bloc de marbre. La chaise date du XIe siècle, il s'agit d'un des modèles de chaise épiscopale le plus représentatif de l'art roman européen. Selon la tradition, si un couple s'assoit sur la chaise, le mariage aura lieu dans l'année; par contre, si un homme s'y assoit seul, il ne se mariera jamais.

Gérone a vénéré Charlemagne dès l'an 1345, lorsque l'évêque Arnau de Camprodon encouragea son culte. Bien que le pape Sixte IV, en 1484, supprima cette fête, Gérone continua à célébrer les offices liturgiques jusqu'au XVIIe siècle.

8 Geoffroy le Velu

Le drapeau catalan est un des plus anciens en Europe et dans le monde entier. C'est à l'origine le symbole héraldique de la lignée des comtes de Barcelone et par la suite il va représenter l'ensemble du territoire. Geoffroy le velu, le premier de la dynastie des comtes de Barcelone, est entré dans la légende en tant que père fondateur de notre territoire et de notre drapeau: quatre bandes rouges du sang du comte sur fond doré. Les restes du comte Geoffroy se trouvent au monastère de Ripoll.

An 897
Monastère de Santa Maria de Ripoll, où est enterré Geoffroy le velu.

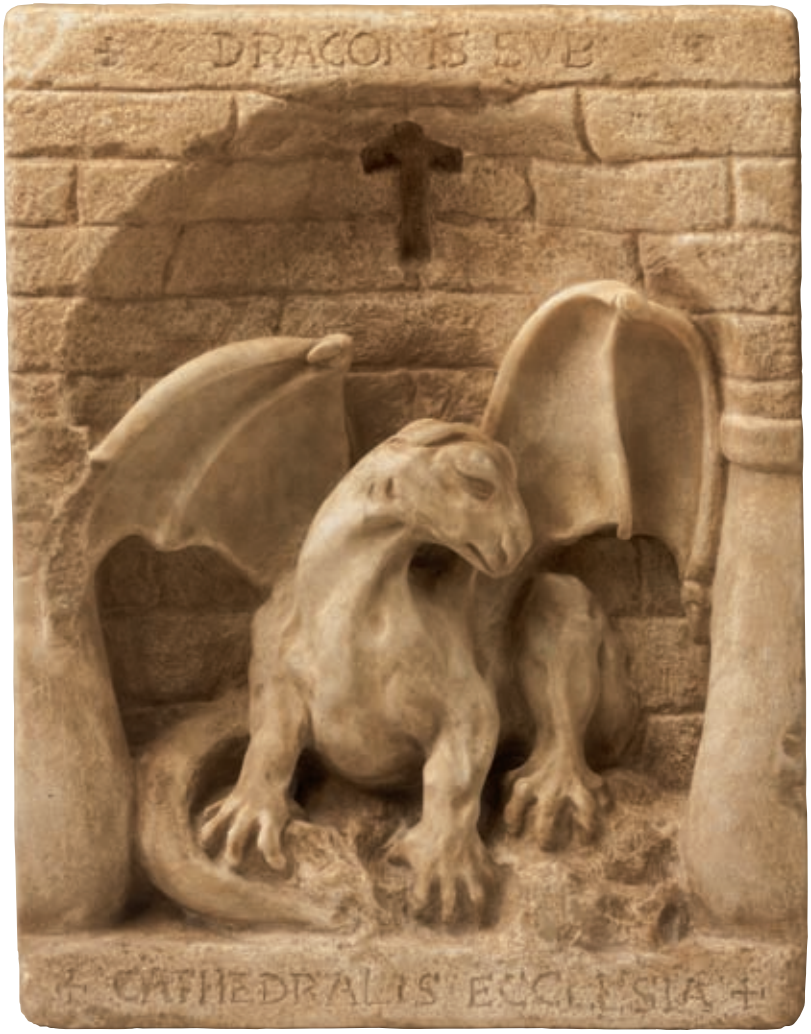
Né aux environs de 840, il hérita de son père les comtés d'Urgell et de la Cerdagne. En 878 le roi franc lui donna la charge des comtés de Barcelone et de Gérone-Besalú. Son plus grand accomplissement fut le repeuplement de la Catalogne centrale, il établit une frontière avec les musulmans sur la partie occidentale des fleuves Llobregat et Cardener. Ce repeuplement s'accompagna de la construction d'églises et de monastères tels que le monastère de Santa Maria de Ripoll, où il est enterré et celui de Sant Joan de les Abadesses. Vers la fin de son gouvernement, il dut lutter pour défendre ses terres contre les musulmans. Lors d'une bataille contre l'armée du gouverneur musulman de Lérida, Llop ibn Muhamnad al-Qasi, il fut blessé et trouva la mort le 11 août 897. Il est l'initiateur de la succession héréditaire de la maison de Barcelone et de l'indépendance des francs. À sa mort, omettant la volonté du monarque franc, il répartit son territoire entre ses fils. Cette dynastie gouverna la Catalogne de 878 jusqu'à son extinction en 1410. Dans le livre du monastère de Ripoll, Gesta Comitum Barcinonensium, du XIIe siècle, il est considéré comme le père de la patrie.

Si l'histoire lui reconnaît ce mérite, la légende lui en attribue un autre non moins important: la création du drapeau catalan, notre drapeau. Nous trouvons la première référence en 1420 dans le livre Fets d'Armes de Catalunya (Faits d'armes de Catalogne): La légende raconte que Geoffroy mourut à la suite de blessures subies au cours d'une bataille héroïque contre les Normands, aux côtés du roi franc Charles le Chauve. Geoffroy se trouvait à l'agonie dans sa tente quand le roi franc voulut récompenser la lutte courageuse du comte catalan en lui octroyant un écusson d'armes. L'empereur joignit ses mains contre celles de Geoffroy, mouilla ses doigts du sang de la blessure mortelle du comte et dessina quatre barres verticales sur le fond doré de son écu.

Ces quatre barres devinrent les armoiries des comtes de Barcelone et par la suite, représentèrent l'ensemble de leur territoire. C'est un des drapeaux les plus anciens au monde. On trouve la première représentation des quatre barres en 1150, sur un écu d'armoiries du roi Ramon Berenguer IV, bien qu'on l'eût déjà utilisé auparavant comme symbole préhéraldique sur les tombeaux de Ramon Berenguer II en 1082 et de son arrière-grand-mère Ermessende de Carcassonne en 1052, qui se trouvent à la cathédrale de Gérone.

9 Le dragon sous le temple

La cathédrale gothique de Gérone se dresse sur la cathédrale romane, qui à son tour fut construite sur une église primitive qui, elle aussi, on le suppose, s'élevait, sur un temple romain et il est probable que ce temple fut construit auparavant sur un lieu sacré. Le fait que les cultures successives aient choisi le même emplacement pour y représenter leur culte peut répondre à la volonté de s'approprier les symboles et les lieux sacrés de la culture précédente mais l'explication se trouve peut-être sous terre.



XIe-XVIIIe siècles - Cathédrale de Gérone.

L'époque qui va du XIe au XIIIe siècle est marquée par la construction de cathédrales, qui étaient pour la plupart consacrées à la vierge Marie. Les bâtisseurs de cathédrales constituaient une sorte de confrérie universelle, les maçons libres. Lorsque les maçons construisaient les cathédrales, ils y incluaient des symboles et des significations ésotériques à la portée des seuls initiés comme par exemple des éléments de la cabale juive et de la tradition alchimique. Cette symbolique, qui allait au-delà des simples ornementations, n'était pas en contradiction avec les usages et les dogmes du christianisme mais apportait des connaissances et des interprétations supplémentaires.

On pense que les cathédrales de cette époque sont situées sur des lieux énergétiques particuliers, sur des courants d'eaux souterrains et autres énergies telles que plaques tectoniques et énergies magnétiques. Dans le langage des druides, ces forces telluriques s'appellent vouivre, que l'on peut traduire par serpent ou dragon. Le dragon est un compendium de parties d'animaux énigmatiques et redoutés par les gens du Moyen-âge (ailes de chauve-souris, écailles de serpent, griffes d'aigle, etc.) représentant les énergies occultes et inconnues du sous-sol.

Il existe la croyance qu'en construisant sur ces lieux sacrés, on agit sur les énergies telluriques, qui se modifient et se mettent au service du temple. Nous ignorons si la cathédrale de Gérone se dresse sur un de ces lieux de pouvoir ou encore quel a été le rôle de la maçonnerie dans sa construction; toutefois, l'omniprésence du dragon dans l'iconographie de la cathé-drale est surprenante. Le dragon apparaît toujours dominé par les forces du christianisme: saint Michel, le co-patron de la cathédrale, est représenté dominant le diable qui prend la forme du dragon, il y a aussi une image de saint Georges terrassant le dragon, sainte Marguerite et sainte Marte y apparaissent elles aussi dominant leur dragon. Si nous observons avec attention tous les recoins de la cathédrale, la rosace, les consoles des chapelles, etc., nous verrons plusieurs représentations du dragon. Il s'agit peut-être de la représentation de ce dragon tellurique qui habite le sous-sol de la cathédrale et qui, lorsqu'il est dominé par les forces du christianisme, remplit la cathédrale d'une énergie particulière.

10 Saint Maurice et la mauvaise vieille de Caldes

Cette légende nous raconte l'origine du nom du village de Caldes de Malavella, qui est situé à une vingtaine de minutes de Gérone. Au XVIIIe siècle, une des chapelles de l'église paroissiale du Mercadal, à Gérone, était dédiée à saint Maurice. La fête de saint Maurice, le 22 septembre, rassemblait de nombreux visiteurs locaux.

XIe siècle, construction de la chapelle de Saint Maurice au château de Sant Maurici - Caldes de Malavella (Girona).

Il était une fois un petit orphelin, prénommé Maurice, qui arriva au village de Caldes, cherchant un moyen de gagner sa vie. Le jeune Maurice se retrouva dans un village soumis à la tyrannie de sa maîtresse et terrorisé par les morts d'enfants tués par un homme loup. Ce même jour, Maurice rencontra la mauvaise dame de Caldes. Poussé par la faim, l'enfant lui vola quelques pièces mais la malchance voulut qu'il soit surpris par Punyestret, le secrétaire de la mauvaise vieille.

La mauvaise vieille de Caldes, frappée d'admiration envers le courage du jeune, voulut le prendre comme serviteur. Le bon Maurice alla donc s'installer au lugubre château du tyran, qui s'étendait dans les profondeurs du village tout entier. Mais la drôlesse n'imaginait pas que le courage qu'elle avait tant admiré chez ce garçon la mènerait à sa perte. Le bon Maurice, en plus d'être courageux, était aussi curieux et habité d'un fort sentiment de justice. Ce penchant l'amena à découvrir le secret de la mauvaise dame. Une nuit, il vit le nain Suc-debruc, le bouffon du palais, qui pénétrait dans la cuisine, il portait un sac et un masque de loup sur le visage. La monstrueuse cuisinière l'attendait pour cuisiner le contenu du sac: un enfant bien tendre.

Maurice profita d'un moment de distraction de la cuisinière pour la pousser dans le chaudron mais il fut surpris par Sucdebruc. S'ensuivit une bagarre, l'enfant arriva à s'échapper et Sucdebruc fut assommé.

Maurice porta à manger à la mauvaise vieille mais, cette fois-ci, le banquet ne fut pas de la viande d'enfant mais de chien. La mauvaise vieille devint furieuse, tandis qu'à l'extérieur, les gens du village, alertés par le garçon, encerclèrent le palais et l'incendièrent. Notre héros réussit à sortir avant que la mauvaise vieille fut dévorée par les flammes. La mauvaise vieille, sans sa ration de viande d'enfant, n'était plus immortelle et le village de Caldes de Malavella retrouva sa liberté.

11 Ermessende de Carcassonne

C'est l'histoire d'une femme qui ne s'est pas résignée à être simple spectatrice de la vie politique de la Catalogne du XIe siècle. La comtesse Ermessende était célèbre pour sa beauté et son caractère bien trempé était légendaire. Dès le début elle s'impliqua dans la politique catalane et participa directement aux tâches de gouvernement des comtés de son mari et à la présidence d'assemblées et de tribunaux. Elle alla même jusqu'à accompagner le comte Borrell III dans de nombreuses campagnes militaires à Al-Andalus (Royaume musulman d'Andalousie).

1058, mort de la comtesse Ermessende de Carcassonne Cathédrale de Gérone.

Ermessende de Carcassonne, fille de Roger Ier de Carcassonne et d'Adélaïde de Gavaldà, naquit aux environs de 975. Elle se maria avec le comte de Barcelone, Ramon Borrell III, en 993. Le comte Borrell III mourut lorsque son fils, Berenguer Ramon Ier, dit El Corbat (le voûté), était encore mineur et Ermessende assuma la régence des comtés jusqu'à la majorité de son fils et jouit de l'usufruit des comtés de Gérone-Osona, selon la volonté de son mari.

Après la régence, la comtesse était peu disposée à renoncer au pouvoir et son frère, Pierre Roger de Carcassonne, évêque de Gérone, dut intercéder entre la mère et le fils en établissant un accord selon lequel son fils Berenguer Ramon devait céder temporairement à sa mère la seigneurie de la ville de Gérone ainsi que plusieurs châteaux et autres rentes.

Berenguer Ramon Ier mourut en 1035 et Ermessende de Carcassonne se retrouva à nouveau en position de régente, cette fois-ci des comtés de son petit-fils, Ramon Berenguer, jusqu'en 1056.

Outre ces épisodes d'intrigues, de luttes pour le pouvoir et de participation active dans la vie politique catalane, la comtesse Ermessende reste dans les mémoires grâce à son étroite relation avec l'église catalane. Ermessende de Carcassonne, en tant que dame de la ville de Gérone, fonda le couvent des sœurs bénédictines de Sant Daniel et le monastère de Sant Feliu de Guíxols. En 1015 Ermessende et son frère Pierre Roger favorisèrent la construction religieuse la plus importante de Gérone: la cathédrale, construite sur l'ancien temple romain, en faisant une donation de 100 onces d'or. La cathédrale romane de Gérone était, comme de nos jours, une église à nef unique, couverte d'une voûte en berceau et à trois portes, elle fut consacrée le 21 septembre 1038.

Lorsque la comtesse Ermessende mourut, en 1058, son sépulcre fut transporté, selon sa volonté, avec l'écu comtal de la maison de Barcelone, à la cathédrale de Gérone. Au XIVe siècle, le roi Pierre le Cérémonieux fit recouvrir son sépulcre et celui de son petit-fils, Ramon Berenguer II, d'une sépulture gothique. On installa une sculpture d'Ermessende, œuvre de Guillem Morell, sur le sépulcre de la comtesse.

12 Le faucon de Cap d'Estopes

Cette fois-ci, les faits historiques qui engendrent la légende sont bien définis dans l'espace et le temps. En 1053, le comte de Barcelone, Ramon Berenguer Ier, eut pour descendance deux jumeaux qui étaient destinés à régner conjointement sur le comté. On baptisa les enfants des noms de Ramon Berenguer, également connu sous le nom de Cap d'Estopes (Tête d'étoupe) à cause de sa chevelure blonde, et Berenguer Ramon. Le cinq décembre 1082, on trouva Ramon Berenguer II assassiné près de Gérone.

1082, mort de Cap d'Estopes - Sant Feliu de Buixalleu / Gérone.

La légende commence par l'événement historique de la mort violente de Ramon Berenguer fils, lorsqu'il était à la chasse dans le Montnegre, sur le terme municipal de Gaserans, entre Hostalric et Sant Celoni, près de Sant Feliu de Buixalleu. Cap d'Estopes annonça à son frère qu'il avait assez chassé et qu'il rentrait à Barcelone pour connaître son premier fils qui venait de naître. Cependant Ramon Berenguer II n'est jamais retourné à Barcelone. Son corps fut découvert par un paysan, alerté par les lamentations du faucon du comte. Le corps du comte gisait dans une mare connue de nos jours comme le Gorg (mare) del Comte, dans un endroit isolé qui, dès lors, prit le nom de Voral (rive) de l'Astor ou de Perxa (perche) de l'Astor.

Les restes du comte furent amenés à la cathédrale de Gérone, où on l'enterra. On raconte que le faucon affligé suivit en volant le cortège funèbre jusqu'à la cathédrale, où il tournoya au-dessus de Berenguer Ramon avant de tomber mort de fatigue et de peine sur le cercueil de son maître.

Le peuple a toujours cru que Berenguer Ramon avait eu un lien direct avec l'assassinat et, depuis ce jour-là, on l'appela Berenguer Ramon le Fratricide. La légende nous dit aussi que, lors des funérailles, les curés qui devaient chanter la messe des défunts se trompaient dans leurs chants d'une façon inexplicable et ne cessaient de répéter Ubi est Abel frater tuus?: Où est Abel, ton frère?

Dès lors, les restes de Ramon Berenguer II, son armure et son épée, reposent dans la cathédrale de Gérone, au-dessus de la porte de l'ancienne sacristie, dans la chapelle conventuelle. Les habitants de Gérone n'ont pas oublié le fidèle faucon et ils lui ont octroyé une place d'honneur dans la cathédrale, près du tombeau de son maître, dans une des nervures de la voûte d'entrée aux salles capitulaires.

Lorsqu'en 1982, on a ouvert le sarcophage original du comte, qui avait été recouvert de plaques d'albâtre en 1385 sur ordre du roi Pierre le Cérémonieux, on y a trouvé une représentation des quatre barres qui constitue l'image la plus ancienne de l'écu de la Catalogne.

13 Le cul de la lionne

Au même titre que les mouches, le lion est un animal typique de la ville de Gérone. Tout au long de leur histoire, les habitants de Gérone ont toujours été attirés par cet animal. Cependant, leurs pauvres connaissances en zoologie faisaient qu'ils confondaient les loups et les lions comme c'est le cas pour la Font dels Lleons (la fontaine des lions), appelée ainsi parce qu'il y en avait beaucoup... des loups dans les environs. Et à ce sujet, puisqu'il est question de confondre les lions, les habitants de Gérone ont confondu le sexe d'un autre lion célèbre de la rue Carrer Calderers.

XIIe siècle - Rue Carrer Calderers, Gérone.

Dans la rue Carrer Calderers, anciennement connue comme Carrer dels Perolers, au numéro 19, se dressait une colonne romane sur laquelle grimpait un lion de pierre. Il est possible que cette sculpture ait servi d'enseigne au fameux Hostal de la Lleona qui existait déjà au Moyen-âge et a survécu jusqu'à l'époque moderne. Cette auberge était bien située, à l'entrée de la ville, et tous les voyageurs qui arrivaient à Gérone depuis la France y séjournaient.

Bien que la sculpture représente un lion mâle, on a d'abord cru qu'il s'agissait d'une guenon, peut-être du fait que l'animal est en train de grimper, et par la suite la mythologie de Gérone en a fait une lionne.

La figure n'étant pas très élevée, si on se mettait sur la pointe des pieds et on allongeait les bras, on arrivait à toucher le fessier de l'animal avec les mains. Et étant donné que les catalans sont de nature scatologique, cet acte s'est transformé en rituel. La lionne est bientôt devenue célèbre parmi les habitants de Gérone et les étrangers. Avec le temps, le rituel qui consiste à lui toucher le fessier ou l'embrasser est devenu une sorte de baptême de Gérone pour les nouveaux-venus, après s'être inscrit au recensement municipal. Pour les habitants de la ville, c'est la garantie que le retour à Gérone, après une absence, se fera avec bonheur. Ce rituel est accompagné de son dicton:

On n'est pas un bon citoyen de Gérone si on n'a pas embrassé le cul de la lionne.

Depuis 1986 il y a une reproduction de la lionne dans la rue carrer Calderers, sur la place Sant Félix, très près de l'endroit où se trouvait la figure originale, à laquelle on a ajouté quelques marches afin de faciliter le rituel.

La reproduction de la lionne reçoit sans cesse des baisers sur son fessier de la part des habitants de la ville et des visiteurs, tandis que la statue originale reçoit les visites au musée d'art de la ville.

14 La rue Carrer del Llop (du Loup)

La rue Carrer del Llop, actuellement Pujada del Rei Martí l'Humà, cache quelques mystères. Le niveau de la rue fut surélevé en 1750 afin d'éviter les inondations. De sorte que les rez-de-chaussée actuels correspondent aux premiers étages des anciennes bâtisses et les balcons d'autrefois constituent aujourd'hui les portes des maisons. En couvrant la rue, on a en même temps enfoui une partie de l'histoire, tel le tambour d'un temple wisigoth, probablement dédié à saint Félix, cependant une curieuse sculpture a survécu à la montée du niveau de la rue.

XIIe siècle, date du haut-relief - Rue Carrer Pujada del Rei Martí, Gérone.

Dans le vieux quartier de Gérone, devant le Portail de Sobreportes, près de la rivière Galligans, se trouve la rue carrer del Rei Martí l'Humà. C'est une montée étroite, sombre et humide, qui sent la vieille pierre et qui autrefois était connue comme Carrer del Llop (rue du loup). Dans cette rue il y avait un linteau en pierre sculptée qui se trouve actuellement au Musée d'Art de Gérone. La sculpture représentait un grand loup, avec une crinière de lion, en train de dévorer un enfant.

La figure que représente ce haut-relief de pierre commémore les faits tragiques qui se déroulèrent il y a très longtemps dans cette rue. La légende raconte que, au cours d'un jour néfaste, un loup affamé descendit de la vallée de Sant Daniel pour trouver de quoi calmer sa faim lorsqu'il arriva au Carrer del Llop. L'animal affamé vit un gamin qui était occupé à jouer et il s'en empara. À partir de là, nous disposons de différentes versions: il y a en a qui disent que le loup a emporté l'enfant et l'a dévoré, d'autres disent que des chasseurs ont réussi à faire peur au loup, qui a lâché l'enfant et est reparti vers Sant Daniel, la queue entre les jambes; selon d'autres sources, l'enfant était un petit enfant de chœur qui finit par être dévoré par le loup au beau milieu d'une procession.

On ne sait pas si ce tragique événement a vraiment eu lieu. C'est peut-être à partir de ce triste fait que la sculpture a été conçue comme signe avertissant du danger ou bien l'imagination populaire a-t-elle aussi donné naissance à la légende à partir de la sculpture qui se trouvait dans la rue. Quoi qu'il en soit, c'est encore un mystère qui vient s'ajouter aux énigmes de cette rue.

Il y avait aussi dans cette même rue Carrer del Llop, un couvent de religieuses dont la façade offrait une représentation de la Mare de Déu de la Llet (la Vierge du lait), à laquelle accouraient les mères qui avaient perdu leur lait et ne pouvaient alimenter leurs enfants.

Il est toutefois curieux qu'il y ait une image de cette vierge dans la rue Carrer del Llop, étant donné que le loup a également un rapport avec le lait maternel puisque c'est une louve qui a allaité les deux jumeaux qui ont fondé la ville de Rome.

15 La sirène de Galligans

Nous disposons de données, concernant l'existence du monastère roman de Sant Pere de Galligans, datant de 988.
Les travaux de l'église de Sant Pere et du cloître du monastère ont commencé au début du XIIe siècle et ont été achevés avant la fin du siècle. Dans le petit cloître du monastère se trouve un chapiteau qui présente un bas-relief particulier sur chacune de ses quatre faces : une sirène énigmatique. La sirène du monastère de Galligans n'est pas la représentation typique d'une sirène au corps de femme, à longue chevelure et à queue de poisson.

XIIe siècle - Monastère de Sant Pere de Galligans, Gérone.

Cette sirène de Gérone est représentée avec le corps d'une femme et non pas avec une mais deux queues de poisson. La sirène flotte sur les eaux, les yeux grand ouverts et saisissant le bout de ses deux queues. À la naissance de chaque queue, il y a un dessin qui semble représenter deux sexes. L'énigme de cette sirène atypique reste totale car on ne trouve aucune référence donnant une explication sur son origine ou son sens.

Toutes les cultures ont utilisé un bestiaire mythologique afin d'expliquer ce qui était inconnu en symbolisant les dangers, les menaces, les vertus et les péchés, en fonction de leur système de croyances. Les premières références aux sirènes remontent à la culture gréco-romaine, qui a emprunté cet animal mythologique aux cultures orientales. Les sirènes charmaient les marins avec leurs chants et les faisaient échouer contre les écueils. Dans l'Odyssée d'Homère, Ulysse demande à être attaché au mât du bateau afin de pouvoir résister à la tentation du chant des sirènes. Le christianisme a adopté et christianisé un grand nombre de symboles culturels antiques, parmi lesquels la figure des sirènes.

Dans l'île de Lesbos, en Grèce, sur l'autel de Mytilène on trouve la représentation d'une sirène qui ressemble beaucoup à celle de Galligans; elle saisit, elle aussi, les extrémités des deux queues. L'art du Moyen-âge a emprunté cette représentation à la Grèce et quelquefois, la chevelure se confond avec les queues: dans une miniature du Beato del Burgo de Osma, Babylone est représentée comme une femme qui se tire les cheveux. L'art roman basque reproduit des sirènes semblables à celle de Galligans.

Les cloîtres du Moyen-âge représentent l'union de ce qui est terrestre et profane avec le divin et intègrent dans leur symbolique des éléments fantastiques afin de diffuser leur message. Les eaux calmes sur lesquelles flotte la sirène représentent ce qui est occulte et dangereux, les eaux peuvent se déchaîner. Les sirènes symbolisent la luxure et la représentation médiévale de la sirène à deux queues avec un sexe sur chacune d'elle vient renforcer ce symbolisme. La sirène de Sant Pere de Galligans, avec ses yeux grand ouverts, est peut-être un signe destiné aux fidèles de l'époque les avertissant des dangers que pouvaient engendrer le péché et la luxure.

16 Le fils du château

Les sociétés traditionnelles obéissent à des normes rigides de comportement et appliquent des châtiments de rigueur à ceux qui dévient de ces normes. Néanmoins, les forces divines peuvent parfois pardonner ces écarts que la société a condamnés. C'est ce qui est arrivé à la fille de Cal Sobirà de Santa Creu, qui est tombée enceinte de son fiancé.

XIIIe siècle - Le château de Farners. Santa Coloma de Farners (Gérone).

Quand les parents de la pauvre fille apprirent la nouvelle, ils la jetèrent hors de chez eux. Le malheureux couple ne pouvait que fuir. Ils se marièrent en secret à l'ermitage de Sant Miquel de Cladells, et acceptèrent la proposition de l'ermite de vivre avec lui. La vie commençait à leur sourire et ils avaient retrouvé le bonheur à l'ermitage. Mais un jour néfaste, la jeune femme retrouva son mari et le brave ermite assassinés. La veuve avait trop peur de rester seule à l'ermitage mais elle ne pouvait pas non plus retourner chez sa famille car sans aucune preuve de son mariage, ses parents ne l'auraient pas recueillie.

Son fils était sur le point de naître quand, désespérée, elle alla jusqu'aux ruines du vieux château de Farners pour se reposer et assimiler toute la peine qui s'était abattue sur elle. La pauvre fille, cherchant une consolation, tourna le regard vers l'ermitage de la Mare de Déu de Farners, au pied du château, et implora le ciel de l'aider dans son malheur. Soudain, les murs du château s'éclairèrent d'une lumière éclatante, une belle dame surgit et aida la veuve à accoucher de son fils. La belle dame, qui n'était autre que la Vierge Marie, donna l'enfant à un couple qui venait de perdre leur fils pour qu'ils prennent soin de lui pendant deux ans.

Ces deux années écoulées, le couple alla au château de Farners et rendit l'enfant à sa mère. La Vierge Marie déposa dans le tablier de la femme quelque chose de lourd, une récompense pour avoir gardé l'enfant en nourrice, en recommandant à l'homme et à la femme de ne pas regarder ce qu'il y avait jusqu'à leur arrivée chez eux. Cependant le couple n'eut pas la patience d'attendre et à mi-chemin, ils s'arrêtèrent pour regarder la mystérieuse récompense qui n'était autre qu'un tas de sable. Pris de colère, ils jetèrent le sable et rentrèrent chez eux. Quand la femme retira son tablier, un grain de sable tomba à terre et se transforma en or. S'ils avaient écouté les paroles de la Vierge Marie, ils seraient devenus riches.

La fille du souverain entra dans les ordres, son fils grandit et devint un homme courageux et charitable que tout le monde appelait le «Fils du château».

17 Les juifs à Gérone

La diaspora, la dispersion des juifs, a débuté en l'an 70 de notre ère. La première référence aux juifs à Gérone date du IXe siècle. Au XIe siècle, il existait déjà une communauté enracinée à Gérone, qui occupait son propre espace dans la ville, le Call ou quartier juif, jusqu'à ce qu'elle soit expulsée en 1492. Cette cohabitation nous a transmis des histoires personnelles qui sont devenues des légendes.

1270, mort de Mossé Ben Nahman, Bonastruc de Porta., Quartier juif, Gérone

Né à Gérone en 1194, 4954 selon le calendrier juif, Mossé Ben Nahman, également connu sous le nom de Nahmànides ou par son nom catalan Bonastruc de Porta, fut le rabbin de la communauté juive de Gérone. Ses oeuvres figurent parmi les plus importantes de la littérature juive de la Péninsule Ibérique. Le roi Jaume Ier le désigna comme représentant des communautés juives auprès de la Couronne d'Aragon dans la Controverse de Barcelone avec le juif converti Pau Cristià. Après avoir plaidé la cause du judaïsme et bien qu'il comptât sur la sympathie du roi, l'église condamna Nahmànides à l'exil. En 1276 il gagna la ville d'Akko. Avant sa mort, à l'âge de 76 ans, il fonda cependant une synagogue à Jérusalem qui officia jusqu'en 1585.

Tandis qu'à Gérone déferlait la vague antisémite qui s'était déjà abattue sur le royaume de Castille, le 10 août 1391, une émeute contre le Call éclata et les autorités durent enfermer les juifs dans la Tour Gironella afin de les protéger. Mais l'abri se transforma en prison d'où les juifs ne pouvaient sortir que s'ils se convertissaient au christianisme. Parmi les juifs de Torre Gironella qui s'étaient convertis, se trouvait Francesc Guillem de Vilaritg mais sa femme, Tolrana, refusa de se convertir et resta enfermée dans la tour. Le 27 septembre, Francesc Guillem envoya son procureur, Francesc Cervera, afin qu'il obtienne de laisser partir Tolrana avec lui. Tolrana refusa de se convertir et de cohabiter avec son mari converti selon les normes de l'église catholique pour les couples entre chrétiens et «infidèles». Ces faits furent recueillis dans un acte par le notaire Lluís Carbonell. La légende raconte que Tolrana préféra se donner la mort en se jetant du haut de la tour plutôt que de renier le judaïsme. Depuis, quand la tramontane souffle dans les ruelles du Call par les froides nuits d'hiver, on peut encore entendre le chant plaintif du fantôme de Tolrana.

La situation ne fit qu'empirer pour les juifs. En 1490 le tribunal de l'Inquisition s'installa à Gérone et deux ans plus tard, le 30 avril 1492, une lettre de Ferdinand le Catholique adressée à Gérone décrétait l'expulsion de tous les juifs de la couronne de Castille et d'Aragon. Le 12 juillet, la communauté juive de Gérone, l'aljama, vendit toutes ses propriétés et un mois plus tard en août 1492, officiellement, il ne restait plus aucun juif dans la ville.

18 Les mouches de saint Narcisse

Gérone a subi de nombreux sièges, plus d'une trentaine, dès le IIIe siècle, le dernier ayant eu lieu en 1874. Après chaque siège la ville était dévastée et comptait un grand nombre de pertes parmi ses habitants mais à partir du siège de 1285, les habitants de Gérone ont reçu l'aide de saint Narcisse et son armée de mouches pour expulser l'ennemi, surtout celui venu de France. Jetons donc un coup d'œil aux faits historiques, recueillis par le chroniqueur Bernat Desclot en 1288.

1285, siège du roi français Philippe le Hardi.
Église Saint Félix, Gérone.

Gérone, à cause de sa situation géographique, au bord de la via Augusta, était une ville très convoitée pour des raisons politiques, commerciales et militaires. Philippe le Hardi de France, suite à une dispute territoriale avec le roi Pierre, comte de Barcelone et roi d'Aragon, décida d'assiéger Gérone. En 1285, les hommes du roi de France arrivèrent dans la ville. Les habitants de Gérone et les troupes du roi Pierre, défendirent la ville du mois de juin au mois de septembre. Les Français ne réussirent pas à conquérir Gérone mais ils occupèrent quelques quartiers à l'extérieur des murailles. L'église Saint Félix se trouvait en dehors de l'enceinte fortifiée et les hommes de Philippe le hardi l'occupèrent pour en faire une caserne. Les Français, fu-rieux de n'avoir pas réussi à s'emparer de la ville, profanèrent le sépulcre de saint Narcisse et en répandirent les restes. Un menuisier qui avait vu la scène, ramassa les restes du saint et les mit à l'abri dans une boîte. Ce jour-là, le menuisier fut témoin d'un fait exceptionnel: le sépulcre du saint laissa s'échapper un essaim de mouches étranges.

Les mouches sortaient par milliers, elles étaient plus grosses que les mouches communes, de la taille d'un gland, de couleur bleu vert et sur la tête, elles avaient un grand dard. L'immense tache verte que formait l'armée de mouches vénéneuses vola dans un vrombissement assourdissant vers les troupes françaises qui ava-ient finalement occupé la ville. Les mouches vénéneuses s'abattaient sauvagement sur les soldats et les chevaux; chaque piqûre de mouche donnait la mort douloureusement. Sous les cris de douleur des soldats et les hennissements des chevaux, l'armée française dut finalement battre en retraite. On assiste à une véritable hécatombe pour ce qui est des pertes du côté français; des milliers de chevaux et autant de soldats y périrent et même le roi des français passa de vie à trépas sur le chemin du retour en France.

Depuis ce siège de 1285, chaque fois que Gérone était assiégée, ses habitants portaient le sépulcre de leur saint aux murailles pour qu'il défende la ville à l'aide de sa puissante armée de mouches vénéneuses. Le dernier siège français fut celui de Napoléon en 1808-1809. Cette fois-ci, l'armée de mouches n'est pas intervenue mais les habitants de la ville ont attribué la courageuse défense de la ville jusqu'à sa capitulation, le 10 décembre 1809, à la protection de saint Narcisse. En remerciement au saint, le 27 novembre 1808, la Junta Suprema del Principat (le Conseil Suprême de la Principauté) octroya la distinction de Généralissime à Saint Narcisse.

19 Le mugissement de Castelló

Les légendes naissent bien souvent pour essayer d'expliquer des faits qui semblent incompréhensibles. Des victoires à l'issue d'âpres batailles, des pierres debout, des fontaines, des ponts... et même d'étranges cris trouvent une explication dans les légendes. Les légendes servent d'autre part à montrer les modèles de comportement acceptables pour la société et les punitions destinées à ceux qui ne suivent pas ce comportement. Dans cette histoire, nous allons voir comment le cri d'un oiseau nous avertit de ce qui peut nous arriver si nous sommes avares.

1333, année de famine en Catalogne - Castelló d'Empúries (Gérone).

Au temps du comte d'Empúries Ponç Hug, au XIVe siècle, il y eut une très mauvaise récolte. Le comte, qui avait un grand sens de la justice, réclama toute la récolte pour la distribuer à parts égales entre ses sujets et éviter ainsi la famine entre les paysans les plus pauvres.

Mais, comme il arrive bien souvent, un riche habitant du coin voulut être plus rusé que les autres. Il ramassa tout le blé qu'il put et le chargea dans une charrette tirée par des bœufs. Cet homme méprisable de Castelló voulait aller jusqu'à Rosas, où l'attendait un bateau qui l'amènerait vers des terres lointaines. L'escapade devait se faire pendant la nuit et à travers les étangs, car il ne voulait pas qu'on le découvrît.

Lorsqu'il atteignit la zone traîtresse des étangs, les bœufs, la charrette, le blé et le riche avare commencèrent à s'enliser dans la boue. On ne put rien faire contre les forces de l'étang, qui finirent par les engloutir. Depuis cette nuit-là, on peut encore entendre la plainte des bœufs, complices innocents de cet acte réprouvable.

Il existe plusieurs versions de cette légende. On raconte aussi que c'est le comte d'Empúries qui a été englouti par les étangs car il n'avait pas voulu partager le blé avec ses sujets. Une autre version de cette légende relie le cri des bœufs à une entrée en enfer qui se trouverait au fond de l'étang comme pour l'étang de Sils.

L'explication de ces cris légendaires nous est donnée par l'ornithologie: l'étrange cri des bœufs n'est autre que le chant du Botaurus stellaris: un oiseau qui habite dans les cannaies des petits lacs et qui, les soirs de printemps, en période d'accouplement, émet un son qui rappelle le mugissement du bœuf. À partir des années 60, l'oiseau a disparu de la région mais en récupérant le Parc National des Aiguamolls (Marais) de l'Empordà, en 1983, le mugissement de ce volatile s'est de nouveau laissé entendre dans les terres de l'Empordà et par la même occasion, la légende du mugissement de Castelló.

20 Les pommes

Gérone a maintenu une relation ambivalente avec ses quatre rivières. La ville a utilisé ses eaux à des fins agricoles, pour les moulins et pour la consommation de ses habitants. Mais ces mêmes rivières qui alimentaient la ville en eau, l'inondaient aussi régulièrement. Gérone a du inventer des stratagèmes pour se protéger contre ces rivières quand elles se déchaînaient. La première inondation répertoriée date de 1193 et dès lors, la ville aux quatre rivières en a subi plusieurs.

1336, construction des rives de l'Onyar - Sur le fleuve Onyar, à Gérone.

Les inondations ont été un fléau récurrent à Gérone. Les habitants du Mercadal subissaient les débordements des rivières Güell et Ter et les gens du quartier de Sant Pere, ceux de la rivière Galligans. Quand, en 1336, le roi Pierre le Cérémonieux permit la construction sur les rives du fleuve Onyar, les problèmes ne firent qu'empirer. Quand l'Onyar débordait, il pouvait inonder les rues les plus basses et arriver jusqu'à la Plaça del Vi et la rue Carrer Ciutadans. Les gens devaient se réfugier dans la partie haute de la ville. À partir de 1732, les habitants de Gérone ont mit en place un réseau de ponts de secours, installés aux premiers étages des maisons des rues inondées et qui conduisaient aux parties les plus hautes de la ville, aux rues Carrer de la Força et Pujada de Sant Feliu. Une autre solution était de faire des ouvertures dans les murailles pour permettre l'évacuation hors de la ville. Mais quand ces inventions humaines n'étaient pas suffisantes pour protéger les habitants de la ville des quatre rivières, ils ne leur restaient plus qu'à se tourner vers la foi et les prières et se munir de quelques pommes de saint Narcisse.

Ces pommes venaient d'une propriété que la confrérie du saint possédait près de Banyoles. C'était des petites pommes rouges. À la Saint Narcisse, on les posait devant son sépulcre, on les y laissait pendant toute la durée de la huitaine du saint pour les distribuer ensuite parmi les fidèles. Une fois bénites, on disait que ces pommes se conservaient pendant un an et elles possédaient par ailleurs, le pouvoir de calmer les eaux des rivières quand elles quittaient leur lit. Les habitants des maisons de l'Onyar en gardaient une bonne provision dans le gardemanger et lorsque l'inondation menaçait, ils les jetaient dans la rivière dans le but d'apaiser les eaux.

Ce rituel est sûrement l'héritage des sacrifices humains que les romains pratiquaient dans le fleuve Tibre quand celui-ci menaçait de déborder; par la suite, d'autres cultures ont substitué les êtres vivants par des effigies en paille ou en pain. La pomme symboliserait donc l'homme, passée toutefois par le sas religieux et bénite.

Avec le processus de sécularisation qui eut lieu en 1835 et qui affecta de nombreuses propriétés appartenant à l'église, la chapelle Sant Narcís perdit le champ de pommes qu'elle possédait à Banyoles et afin de conserver la tradition, elle dut, dès lors, acheter les pommes. La tradition s'est perdue aux environs de 1870.

21 Saint Félix et le voleur de l'Église Collégiale

L'acteur principal de ces événements est l'autre gardien de la ville, aux côtés de saint Narcisse: Sant Feliu (Saint Félix). La légende narre que saint Félix, soucieux parce qu'il y avait à Gérone un voleur qui avait la marotte de voler des chasubles et autres ornements liturgiques, décida d'effectuer une ronde nocturne pour mettre un terme à ces vols.

XIVe siècle - Église de Sant Feliu (Saint Félix)

Il faisait nuit noire dans la ville aux quatre rivières et à la faveur du brouillard et de la nuit, un voleur à la petite semaine marchait, transportant un sac qui contenait le butin de la nuit: des chasubles qu'il avait dérobées à l'église collégiale. Sur son chemin, le voleur rencontra un voyageur nocturne et ils firent un bout de chemin ensemble tout en conversant. Le mystérieux voyageur gagna tout de suite la confiance du voleur. Et le voleur se mit alors à raconter son secret au voyageur dans l'attente peut-être que ce dernier lui livre aussi un secret en retour.

Le voyageur répondit que son secret était sûr avec lui, qu'il ne le divulguerait pas. Le voleur lui montra alors le contenu du sac et sur ce, l'inconnu proposa d'aller cacher le butin dans une grande maison qu'il possédait. Le brigand accepta et suivit le voyageur qui l'amena jusqu'à l'église Saint Félix. Lorsqu'ils atteignirent l'église collégiale, l'inconnu dit au voleur avec solennité: «Laisse tout ça ici, car nous sommes chez moi.» Après avoir prononcé ces quelques paroles, il disparut dans le brouillard de la ville.

Le brigand, stupéfait, se frotta les yeux: il regarda à nouveau et ne vit trace du mystérieux voyageur nocturne. Le voleur reconnut alors l'église qu'il avait profanée quelques heures auparavant et tremblant, il vida le contenu du sac dans le temple. En relevant la tête, son regard tomba sur l'image qui se trouvait derrière l'autel et il constata que son visage était le même que celui du mystérieux voyageur qui l'avait amené jusqu'ici. Le brigand comprit alors que saint Félix avait découvert le vol. Le saint avait donné une bonne leçon au brigand qui cessa ses incursions, tout au moins dans la maison du saint.

22 Le Tarlà

Dans la rue Carrer de l'Argenteria, à l'occasion des fêtes de printemps, on peut voir une marionnette vêtue en Arlequin, suspendue à une barre horizontale qui va d'un balcon à l'autre. La marionnette captive les passants, surtout les enfants, avec son infatigable répertoire de pirouettes et de cabrioles. Il s'agit du Tarlà, ou du Xato. Cette fête a été célébrée, sauf quelques interruptions, jusqu'à la fin du siècle dernier. La tradition a été récupérée par la suite et le Tarlà refait son apparition lors des fêtes de printemps sur la Rambla et au Carrer de l'Argenteria, aux alentours de la Sant Jordi.

1348, peste bubonique - Rue Carrer de l'Argenteria, Gérone.

L'origine de cette fête, d'après la légende, est à rechercher dans les terribles épidémies de peste que Gérone subit entre 1348 et 1654 et qui sévirent dans la rue Carrer de l'Argenteria. La quarantaine fut décrétée et les voisins barrèrent les accès à la rue, aux portes et fenêtres des maisons avec des fagots, faits de roseaux verts, puis ils invoquèrent saint Augustin pour qu'il les délivre de l'épidémie. Le seul contact qu'ils avaient avec la ville était le son des cloches qui annonçaient les morts causées par l'épidémie. La quarantaine aurait été terriblement angoissante pour les habitants de la rue s'il n'y avait pas eu Tarlà, un voisin qui amusait toute la rue avec ses pirouettes et ses pitreries. À la fin de l'épidémie, qui provoqua seulement la mort d'une petite fille, les voisins décidèrent de commémorer ces journées en représentant le sympathique Tarlà en signe de remerciement. Et pour manifester leur reconnaissance à saint Augustin, ils instaurèrent leur fête le jour du saint. Cette fête était déjà célébrée au XVIIIe siècle, elle avait un caractère religieux, qui se perdit peu à peu, surtout au cours du XXe siècle.

Chaque 27 août, la veille de la fête, les voisins ornaient les rues de barrières de roseaux verts et ils suspendaient une marionnette en bois qui représentait le personnage de Tarlà. La première trace sur document du Tarlà date de l'année 1814 et jusqu'au dernier tiers du XIXe siècle, le Tarlà de bois a présidé les fêtes avec le Tarlà en chair et en os. 1870 connut la fin des Tarlas vivants, Capeta et Xarron.

Le lendemain avaient lieu les actes religieux et le troisième jour on allait aux fagots, c'est à dire qu'on faisait un goûter-souper à l'extérieur de la ville, qui marquait la clôture de la fête. Cette tradition commémorait le feu de joie qu'on avait allumé à l'extérieur de la ville avec des fagots de roseaux et qui avaient protégé les habitants de Gérone de la peste.

La célébration du Tarlà n'est pas sans rappeler les fêtes médiévales des fous. Il s'agit d'une fête représentant les transferts d'autorité comme le carnaval. Ce sont des jours de débauche, au cours desquels l'ordre social est renversé et qui servent de soupape d'échappement aux conflits sociaux quotidiens.

23 La sorcière de la Cathédrale

Cette histoire est arrivée aux temps obscurs de la sorcellerie. Les sorcières étaient généralement des femmes aux pouvoirs maléfiques, qui avaient le don de voler et qui avaient fait alliance avec le diable dans le but de nuire aux chrétiens. Les Catalans du Moyen-âge les craignaient plus que tout et les tenaient pour responsables des pires maux: mauvaises récoltes, périodes de sécheresses et d'inondations, morts du bétail, épidémies et avortements.

1350, date de la gargouille - La Cathédrale de Gérone.

Malgré leurs pouvoirs, les sorcières étaient souvent prises aux pièges de leurs propres maléfices. L'église possédait des armes pour les combattre: des crucifix, de l'eau bénite, etc. Et qui plus est, l'Inquisition les pourchassaient pour les torturer et les brûler vives. Nicolau Eimeric, le grand inquisiteur, est devenu célèbre pour sa manie inquisitrice et pour son manuel des inquisiteurs. On raconte qu'à Gérone, une sorcière fut punie, non pas par les forces de l'inquisition terrestre mais plutôt par les forces divines. Son châtiment est encore exhibé à la cathédrale, en forme de gargouille, comme leçon et avertissement à quiconque aurait des intentions diaboliques occultes.

On dit qu'il y avait une vieille sorcière qui manifestait sa haine contre les forces du bien en jetant des pierres à la cathédrale ou au passage de la procession du Corpus, selon d'autres versions. Tant et si bien qu'un jour, tandis qu'elle faisait des siennes, elle reçut un châtiment que tous les habitants de la ville apprécièrent: les cloches se mirent à sonner et comme par enchantement, la sorcière fut pétrifiée.

Les habitants de la ville pendirent la sorcière transformée en gargouille sur la partie la plus élevée de la cathédrale. Depuis ce jour-là, on peut voir la figure de la sorcière qui a été condamnée à regarder éternellement le sol, sans jamais pouvoir lever les yeux au ciel. Sa bouche ne peut plus proférer ni insultes ni malédictions; tout au contraire, lorsqu'il pleut, elle est purifiée par l'eau propre.

La gargouille de la sorcière pétrifiée date du milieu du XIVe siècle et on la reconnaît facilement car c'est la seule gargouille de la cathédrale qui a une figure humaine. Si l'on passe au-dessous de la cathédrale, près de la Tour de Charlemagne, on peut la voir, elle vous regarde la bouche grande-ouverte, et sans crainte de représailles diaboliques, on peut lui dire:

Pierres tu jettes, pierres tu jetteras,
en pierre tu te transformeras.

24 Le pont du diable

Le diable et son surprenant génie lorsqu'il s'agit de construire des ponts en très peu de temps, généralement avant minuit ou avant le chant du premier coq et toujours en échange d'âmes, sont présents dans de nombreuses légendes sur l'origine de nos ponts. On trouve en Catalogne au moins vingt légendes concernant les ponts et les diables, à Martorell, à Olot... et à Gérone: il y a ici deux ponts qui doivent leur origine aux efforts de construction de Banyeta (le cornu) et Olot a aussi son pont du diable.

1357 - Pont del Dimoni et Pont Major, Gérone.

Le Pont Major, à l'endroit où le Ter conflue avec l'Onyar et relie Sarrià de Ter à Gérone, ne porte pas le nom du diable, bien que la légende narre comment le Malin et ses dons d'ingénieur ont participé à la construction du pont.

Maria, la plus belle fille de la région, était amoureuse de Jacint, un riche héritier de l'autre rive du Ter. Voyant que leur amour était véritable, les familles acceptèrent cette union. La veille du mariage, Maria se dirigea vers la rivière pour aller retrouver son amoureux, comme elle avait l'habitude de la faire. Ce jour-là, cependant, un vent fort soufflait, qui empêcha les amoureux de traverser la rivière pour se retrouver. Maria, désespérée s'écria alors: «Je donnerai mon âme à qui pourra construire un pont pour traverser la rivière !» Au même moment apparut le diable qui promit à Maria de construire un pont avant minuit si en échange, elle lui donnait son âme. Sitôt dit, sitôt fait, le diable et des milliers de diablotins ailés se mirent au travail, amenant des pierres de Montserrat et des Pyrénées. Mais Maria, prise de remords, se repentit et implora la Vierge Marie. Ses prières furent entendues, des vents forts se mirent à souffler et les montagnes à trembler, empêchant ainsi les forces du malin d'achever le travail avant minuit; ils durent abandonner les dernières pierres dans toute la région. Ce sont les pedres dretes (pierres debout) que l'on trouve à partir de Santa Pau et Sant Hilari jusqu'à la Vallée d'Aro. Maria, en remerciement, reporta son mariage à un an plus tard pour expier ses péchés.

Les légendes ne finissent pas toutes aussi bien. Au quartier de Sant Narcís, à Gérone, se trouve le pont du diable, sur la rivière Güell, qui pendant longtemps a été le trait d'union entre ce quartier et le village de Santa Eugènia. Il fut construit par maître Guillem Granollers, de Montfullà, en 1357, avec la collaboration de Lucifer. Maître Guillem ne vendit pas son âme au diable, il l'hypothéqua: Il dut faire pénitence en enfer pendant mille ans; une année pour chaque pierre demandée au diable pour la construction du pont, dont sept cents ont déjà été accomplies. On peut parier qu'il s'en repentit d'autant plus lorsque le pont fut démantelé en 1968, après la suppression de la voie ferrée du train d'Olot, et que les pierres furent entreposées au cimetière de Santa Eugènia.

25 Le vampire de la Rambla

Si nous marchons le long des rues historiques de Gérone en regardant en détail tout ce qui nous entoure, observant chaque pierre de chaque façade, chaque colonne, chaque arcade, chaque toit... sans pour autant trébucher et tomber par terre, nous découvrirons des habitants silencieux de la ville, qui d'habitude passent inaperçus.

XIVe siècle - Aux arcades de la Rambla, Gérone.

On trouve ces citoyens en pierre, camouflés à différents endroits du vieux quartier de Gérone, ils tiennent compagnie à la célèbre lionne et à la sorcière de la cathédrale. Sur la porte qui donne à la salle des séances de la mairie de Gérone, il y a une sculpture représentant la tête d'un homme qui se mord la langue et un arbre qui jaillit de son front. Cette tête mystérieuse évoque peut-être la sagesse de ceux qui se réunissent dans cette salle de mairie et le secret des affaires qui y sont traitées.

Tout près, à la Plaça del Vi, sur une vieille façade, nous trouvons une autre tête qui représente celle d'un démon. Nous ignorons par ailleurs qui l'a placée à cet endroit et quand. À défaut de données, nous avons recours à l'explication apportée par la mémoire populaire. Autrefois, se tenait un marché sur cette place et un usurier y avait un étalage. Cet usurier sans scrupule profitait des habitants de Gérone en leur demandant chaque fois plus d'argent jusqu'au jour où il apparut pétrifié, en forme de tête de démon, à l'endroit où se tenait son étalage. On dit que depuis ce jour-là, il veille à ce que tous les habitants de la ville payent leurs impôts. Ce personnage est connu des habitants de la ville sous le nom de Banyeta (le Cornu).

Le vampire de la Rambla, un autre personnage en pierre, est tout aussi célèbre que mystérieux dans la ville. Ce vampire en pierre se trouve dans un endroit sombre et ténébreux, entre deux arcades de la Rambla. Il s'agit d'une petite tête d'homme avec une longue barbe et des ailes de chauve-souris. Malgré son apparence quelque peu diabolique, ce personnage est en réalité un vampire romantique, reconverti en une sorte de cupidon, qui se tient en gardien tout au long de l'année. Selon la tradition, le vampire de la Rambla aime user de ses pouvoirs pour faire tomber les gens amoureux. Si un garçon ou une fille amène la personne qui lui plaît sous la statue du vampire et parvient à ce que celle-ci lui fasse un cadeau, le vampire de la Rambla fera en sorte que l'amour s'épanouisse entre eux. Lui seul sait combien de couples se sont formés à l'abri des arcades de la Rambla.

26 Le bœuf d'or

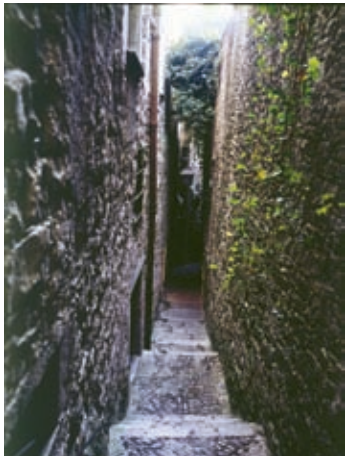
Les juifs de Gérone constituaient une communauté très riche, jusqu'à ce qu'ils abandonnent la ville en 1492. L'imaginaire des gens de la ville a toujours suscité cette idée qu'un juif aurait enterré son trésor quelque part dans la ville, mais il fallait être sur ces gardes car l'or des juifs était assimilé aux forces infernales.
La légende du Bœuf d'Or et ses variantes mêlent ces ingrédients: la croyance que de grandes fortunes appartenant aux juifs seraient enterrées à Gérone et l'association de celles-ci au diable et à l'enfer.

1492. Après l'expulsion des juifs de la ville.
Au Bou d'Or (Bœuf d'or), Gérone.

Sur un versant de la montagne de Montjuïc, près du Pont Major, se trouvait un endroit avec une carrière et un pont qui, jusqu'au XIXe siècle, était connu comme le Bœuf d'Or. Le bruit courrait qu'à la croisée d'un chemin, il y avait une maison en ruines qui cachait un grand coffre en pierre encastré dans un de ses murs. Il devait probablement contenir un trésor mais vu les histoires que l'on racontait, personne n'avait jamais osé ouvrir ce coffre mystérieux.

Il faisait nuit noire et quatre joueurs marchaient dans la rue en maudissant leur malchance au jeu qui leur avait fait perdre tout leur argent dans un tripot. C'est alors qu'ils rencontrèrent un étrange personnage qui leur proposa de les mener à un endroit où se trouvaient d'immenses richesses et où ils pourraient prendre tout ce qu'ils désiraient. Face à cette offre, les quatre joueurs oublièrent qu'il faisait nuit noire, que la tempête faisait rage, tandis que les sons de cloche les avertissaient qu'il valait mieux rentrer chez soi. Ils suivirent l'homme jusqu'à l'extérieur de la muraille, passèrent par Pedret, traversèrent le pont du Bœuf d'Or et atteignirent la maison abritant le coffre de pierre.

Le mystérieux personnage les guida à travers l'obscurité jusqu'au puits qui se trouvait derrière les ruines de la maison et les fit descendre par un escalier en colimaçon. Ils n'en finissaient pas de descendre par cet escalier et l'homme les encourageait en leur criant de ne pas s'arrêter. L'un d'entre eux, fatigué par toutes ces marches, s'exclama: «Mon Dieu! Quand toucherons-nous le fond de cette descente?» À peine cette invocation prononcée, les quatre hom-mes furent tirés du puits par un tourbillon qui les fit voler dans les airs. Ils aboutirent tous dans des positions bien difficiles: le premier atterrit au pont de Sarrià, accroché à la rampe du côté de la rivière; le deuxième finit dans la même position au pont de Sant Francesc; le troisième réapparut agrippé à la cloche Féliua de l'église Saint Félix et le quatrième, celui qui s'était exclamé, se retrouva sur l'ange de la cathédrale. Il est évident que l'invocation religieuse qu'ils avaient prononcée les avait sauvés en les empêchant de suivre le chemin sans retour du diable vers l'enfer.



27 Le cochon de saint Antoine

C'est l'histoire d'un saint qui a eu pitié d'un porcelet estropié et c'est aussi l'histoire du sentiment de gratitude qu'a ressenti le porcelet envers son guérisseur. Les habitants de Gérone ont été très touchés par cette légende qu'ils ont évoqué pendant longtemps en faisant une loterie. Le prix le méritait bien!

XVIe siècle - Gérone.

Les fêtes hivernales atteignaient leur point culminant à la Saint Antoine, le 17 janvier, pendant la semaine des barbus. C'était la fête la plus importante de l'hiver et la dernière avant l'arrivée du printemps. Saint Antoine était le patron des animaux, c'est pourquoi, ce jour-là, on décorait les animaux à patte ronde avec des rubans de couleurs et on les amenait devant le parvis de l'église du Mercadal où, après la messe, ils étaient bénis pour ensuite leur donner du pain béni.

Dès le XVIe siècle et cela jusqu'en 1882, un des actes populaires les plus importants de ces festivités de la Saint Antoine consistait en une loterie bien particulière: le lot du porc de saint Antoine.

Derrière cette loterie si généreuse se trouve, bien sûr, une légende. Cette légende raconte qu'une fois, une truie se planta devant saint Antoine avec dans sa gueule un porcelet estropié de naissance qu'elle déposa aux pieds du saint. Le bon saint Antoine s'apitoya devant les gémissements du pauvre petit animal et prit le cochon de lait dans ses bras. Il prit la patte malade de l'animal et lui fit un signe de croix. Lorsqu'il déposa le porcelet à terre, celui-ci se mit à marcher comme s'il n'avait jamais rien eu. Telle fut la gratitude du cochon de lait envers saint Antoine qu'il ne voulut plus jamais s'en séparer. Le petit cochon suivit désormais saint Antoine partout où il allait. On dit même qu'il creusa la fosse du saint le jour de sa mort.

Gérone, comme d'autres villes du Pays catalan, décida dès lors d'offrir un porc à la loterie en honneur à saint Antoine. Le jour du saint, on sortait le porc dans les rues principales de la ville pour que tout le monde puisse voir comme il était gras et beau. Le cochon de lait était joliment garni et arborait un carapaçon de couleur rouge et un nœud autour de la queue. On le promenait tous les jours dans la ville jusqu'au jour de la loterie qui avait lieu le jeudi gras. La tradition voulait que l'on mangeât beaucoup de viande de porc au cours du jeudi gras, avant l'abstinence du Carême.

28 Vie et miracles de saint Félix

Saint Félix, compagnon de prêches et de miracles de saint Narcisse, fut très vénéré à Gérone; il fut le premier saint à qui les gens de la ville dédièrent un temple, élevé sur sa tombe, à son martyrium.
La caractéristique particulière du saint est qu'il est constitué d'un mélange de deux «saint Félix»: le saint africain et le diacre de saint Narcisse. Le fait qu'ils portent le même nom conduisit l'imaginaire populaire à créer un unique saint Félix à Gérone, associant la vie et les miracles des deux saints.

1567, imploration solennelle à saint Félix pour demander la pluie. Sant Feliu de Guíxols (Girona).

Saint Félix l'Africain n'était pas natif de Gérone mais il y prêcha. Né en Afrique du nord, il périt noyé en mer, une pierre de moulin attachée autour du cou. Saint Félix, diacre de saint Narcisse, naquit à Gérone et y mourut, sûrement en 307, suite au martyre qu'il subit avec saint Narcisse au cours d'une messe. Au milieu de toute cette confusion, Charlemagne emporta les restes du diacre saint Félix en France, tandis que les reliques du saint africain restèrent dans l'église Saint Félix.

Prenant les attributs de ces deux saints, les habitants de Gérone en ont crée un sur mesure: ce saint Félix était natif de Gérone, il fut le diacre de saint Narcisse et l'accompagna dans ses voyages et dans sa fuite lors des persécutions contre les chrétiens. On représente habituellement ce saint avec les attributs des deux saints Félix: il est vêtu comme un diacre et porte une pierre de moulin attachée autour du cou.

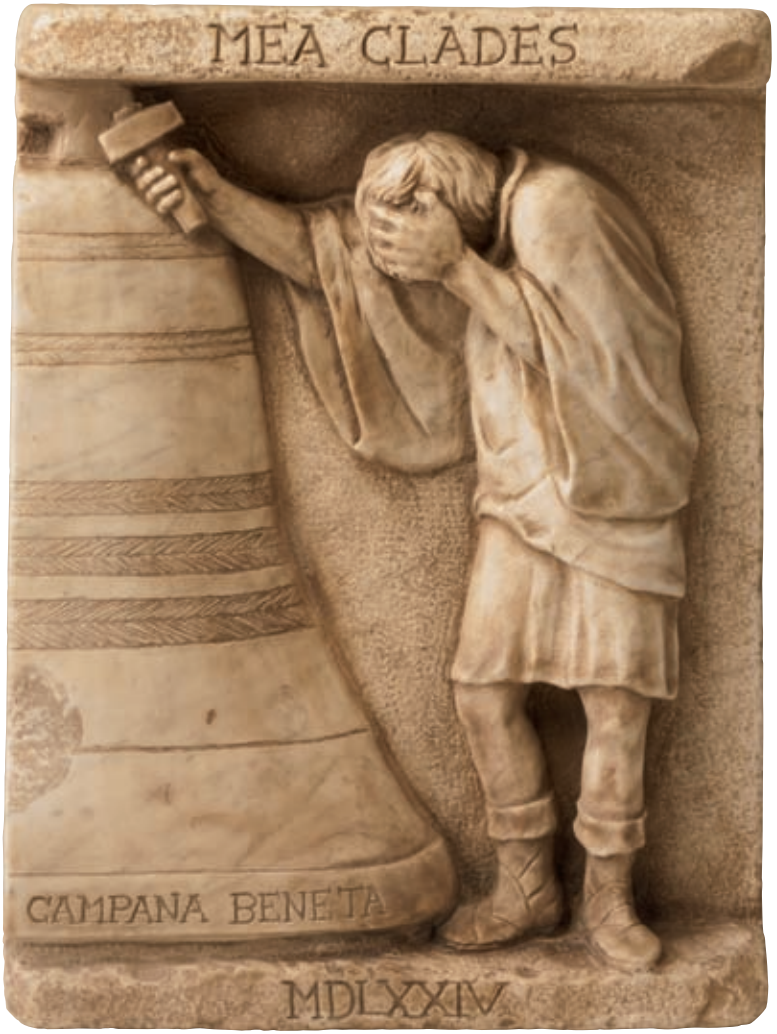
L'église était consciente du mélange des deux saints mais elle respecta cette création du peuple de Gérone. Du VIe siècle à la fin du XIe siècle, saint Félix fut le saint des habitants de Gérone mais il finit par être détrôné par saint Narcisse et ses miracles.

Saint Félix était lié à l'eau et, par conséquent, lorsque les habitants de la ville avait besoin de pluie, ils portaient les reliques du saint jusqu'à la crique de Sans, à Sant Feliu de Guíxols, où les romains, disait-on, avaient jeté le saint à la mer avec une pierre de moulin autour du cou. Une fois sur la plage, ils trempaient les reliques du saint dans l'eau de mer, ce qui garantissait la pluie. Ce voyage ne pouvait pas cependant s'effectuer d'une seule traite. Lorsqu'ils arrivaient à Pe-nedes, le cortège devait faire une halte en hommage aux reliques pour prier. Car on dit que les amis du saint et ses disciples le sortirent de l'eau, à moitié mort, après avoir été jeté dans la mer par les romains, puis l'amenèrent jusqu'à ce lieu où il mourut.

En 1567 il y eut une terrible sécheresse et on fit une prière publique à saint Félix pour demander de la pluie. Le bon saint Félix mesura mal la quantité d'eau ou peut-être, à cette occasion, le laissa-t-on tremper trop longtemps, le fait est qu'en 1568 il y eut de grandes inondations et l'Onyar arriva jusqu'à la Plaça del Vi. On dit que saint Narcisse dut intervenir avec ses pommes mais c'est là une autre légende...

29 La cloche Beneta

La cloche Beneta de Gérone pèse 4.800 kilos, elle mesure 1,9 mètres de diamètre et 1,78 mètres de hauteur sans compter les anses, le battant pèse 70 kilos. Dès le jour de sa fonte qui se révéla très compliquée, des légendes ont vu le jour concernant sa construction difficile, sa puissante sonorité et sa capacité à prédire l'avenir.



1574, année de la fonte de la cloche - Cathédrale de Gérone.

La cloche Beneta est la cloche principale de la cathédrale de Gérone, elle est située au centre du clocher. Elle a été baptisée Beneta en l'honneur de saint Benoît, bien que les habitants de la ville l'aient toujours appelée «Bombo» à cause de sa grandeur et du son grave qu'elle produit, un do puissant et soutenu. Les habitants de la ville disent qu'il n'y a pas un meilleur son de cloche dans toute la Catalogne.

Il semblerait qu'à cause de son grand volume, la fonte de la cloche fut difficile. Par trois fois on la fondit et par trois fois elle se fendit, la quatrième tentative fut la bonne et elle ne bougea pas lorsqu'on la démoula. On dit aussi que le fondeur était si impatient d'entendre le son de la cloche que, dès qu'elle fut démoulée, il voulut en essayer le son avec un marteau. Mais le malheureux artisan rata son coup et le marteau s'abattit sur l'anse de la cloche, qui émit un son rauque de fêlure. Le fondeur, pensant que c'était le véritable son de la cloche et honteux de son échec, quitta la ville sans plus attendre pour ne plus y revenir. Il prit la fuite si vite qu'il ne put entendre le vrai son de la cloche une fois celle-ci installée sur le clocher de la cathédrale; on n'avait jamais entendu un son aussi magnifique. La cloche Beneta a accompagné dès 1574 la vie quotidienne des âmes de Gérone: sonnant les heures, les festivités et les funérailles, elle avertissait les habitants en sonnant le tocsin quand la ville était assiégée.

On disait que la cloche Beneta pouvait abriter quatre cordonniers tirant sur les fils avec lesquels ils cousaient les chaussures. On racontait aussi que vu son envergure, on ne pouvait pas faire sonner la Beneta car son fort retentissement aurait brisé les verres des maisons du vieux quartier et aurait blessé les oreilles de tous les sonneurs chargés de cette tâche. Si l'on va plus loin dans la légende, nous découvrons que cette cloche avait le don de prédire la mort du chanoine. Lorsque le chanoine était à l'orée de la mort, on entendait trois coups de cloche résonner à travers les arcades de la cathédrale, an-nonçant la mort du clerc; néanmoins le sonneur n'y était pour rien.

30 Saint Narcisse et le français empoisonneur

En cette occasion, l'omniprésent protecteur de Gérone, saint Narcisse, sauve une fois de plus ses habitants d'une épidémie de peste, un des maux récurrents de la ville avec les inondations et les sièges. Et curieusement, une fois de plus, la menace vient de France.

1592, première procession de saint Narcisse.
La fontaine de Pedret, Gérone.

On raconte qu'un français appelé Bernat, désireux de faire le mal, rodait dans les parages de Gérone infectant l'eau des puits qu'il trouvait sur son chemin avec des poisons mortels pour les hommes et les animaux. Ce méchant français avait déjà répandu la pestilence dans les eaux de l'Empordà, de la Selva et dans d'autres endroits proches de la ville aux quatre rivières.

Les habitants de la ville, alertés par les villages voisins, suivirent la piste du méchant français et parvinrent à le capturer. On l'amena de force et on lui demanda pourquoi, après avoir empoisonné les eaux des alentours, il n'en avait pas fait de même avec les eaux de la ville. Le Français répondit à cela que ce n'était pas l'envie qui lui en manquait mais qu'il n'avait pas pu. Il avait essayé une fois mais «quelqu'un» l'en avait empêché.

Le Français raconta que juste à l'entrée de Gérone, près de la fontaine de Pedret, un mystérieux personnage avait surgi du néant, comme par magie. C'était un évêque vêtu en pontife. L'apparition, semblant lire dans ses pensées, le menaça des pires maux s'il entrait dans la ville pour y accomplir ses noirs desseins. Le Français prit peur, abandonna son intention d'empoisonner la ville et s'en allait semer le mal ailleurs lorsque les gens de Gérone le capturèrent.

Ainsi donc, saint Narcisse, une fois encore, sauva Gérone d'un désastre. Ce n'était pas la première fois qu'il sauvait une contrée de la peste; il semblerait qu'il en ait fait de même à l'étranger. Lors de son séjour à Augusta (Augsbourg), fuyant une persécution avec son diacre Félix, il fut le vainqueur d'une rixe avec le diable pour sauver l'âme de sainte Afra. Le diable accepta la défaite, il avait cependant besoin de tuer quelqu'un pour calmer sa rage. Saint Narcisse lui proposa alors de tuer un dragon qui empoisonnait les eaux du pays.

Les tribunaux de Gérone prirent acte des faits qui s'étaient produits la nuit du 29 octobre 1592 et en signe de gratitude à saint Narcisse, les gens de la ville défilèrent en une procession, arborant son image, toutes les veilles de la Saint Narcisse.

31 La fontaine de Pericot

L'eau a toujours été et est encore un des biens les plus précieux. Contrairement aux eaux sales et stagnantes, propageant les épidémies, les fontaines sont source de vie. Le jet d'eau de la source jaillissant inexplicablement de la roche était perçu comme un cadeau mystérieux pour la terre et ses gens... et pour ces derniers cela valait bien une légende. Dans la vallée de Sant Daniel, nous trouvons la fontaine de Pericot et bien sûr sa légende.

1631, premier lit de la Vierge Marie - La Cathédrale de Gérone.

De nos jours, l'eau gazeuse de cette fontaine n'est plus potable mais autrefois, il n'en coulait pas que de l'eau, elle offrait aussi une des huiles les plus fines. Les habitants de Gérone, toutefois, ne pouvaient pas en jouir car un gros serpent vivait là et dévorait quiconque osait s'en approcher.

Un jour, un paysan de Sant Daniel qui passait par-là, vit le redoutable gardien de près. Le serpent, qui était très long et repoussant, rampa jusqu'au jet d'huile et s'arrêta pour poser une pierre précieuse éblouissante qu'il tenait dans sa gueule. Quand il eut fini de boire, il saisit la brillante pierre avec sa gueule et disparut. Le paysan s'en alla, réfléchissant à la manière de s'emparer du bijou; dans sa réflexion il eut une idée. Le lendemain, après une nuit passée à donner des coups de marteau et à manier les clous et les serrures, il s'en retourna à la fontaine. À l'aide d'une outre à vin, qu'il avait fourrée de clous aiguisés, il fabriqua un engin ressemblant à un hérisson. Il avait fait un trou au couvercle afin d'y passer le bras.

Le téméraire paysan attendit caché dans l'outre, près de l'endroit où le gros serpent déposait la pierre pour boire à la fontaine. Quand le serpent se mit à boire l'huile, le paysan allongea le bras et saisit la pierre. Voilà, il l'avait! Quand le serpent se rendit compte du vol, il dressa la tête et siffla si fort que les arbres et les pierres frissonnèrent de peur. Il se jeta sur le faux hérisson, enroula son corps immonde tout autour, l'étreignant, le mordant et glapissant. Ils roulèrent le long du chemin vers les champs. Le paysan crut bien sa dernière heure arrivée et recommanda son âme à la Vierge. Le serpent s'acharna sur l'outre transpercée par les clous et ils roulèrent jusqu'à la rivière Galligans, où l'outre éclata contre une pierre. Le paysan à moitié assommé, voyant que le serpent lardé de clous était mort, courut offrir la pierre précieuse à la Vierge Marie.

On dit que cette pierre ornait la grande couronne dorée qui recouvrait le lit de la Vierge Marie, que l'on montait chaque année à la cathédrale le jour de l'Assomption. Cette procession était l'une des plus importantes de Gérone et elle se tint dès 1574; il est question de deux lits de la Vierge: l'un évoqué au XVIIe siècle et l'autre au XVIIIe siècle. Mais on ne sait rien de la mystérieuse pierre.

32 Le coton miraculeux

Saint Narcisse, patron de Gérone, ne protège pas uniquement la ville de toute sorte de maux et de menaces (inondations, sièges, épidémies...), il se consacre également à des activités sanitaires et assiste personnellement les âmes de Gérone qui souffrent de maux divers, il guérit les entorses, les palpitations et le mal d'oreille.

1638 - Cathédrale de Gérone.

On invoque saint Narcisse pour le mal d'oreille. Chaque 29 octobre, à la cathédrale de Gérone, on distribue parmi les fidèles du saint des sachets en papier contenant un morceau du soi-disant coton miraculeux. Il s'agit d'un coton béni qui aurait été en contact avec le sépulcre de saint Narcisse et de son corps non corrompu, acquérant ainsi des pouvoirs guérisseurs. Ce coton de saint Narcisse possède la vertu de guérir instantanément le mal d'oreille et même de prévenir la surdité.

Depuis les débuts du culte à saint Narcisse, vers le XIe siècle, bon nombre de gens de la ville ont été guéris de toutes sortes de maladies grâce à ce saint guérisseur, que ce soit grâce à ce coton miraculeux, à l'huile curative de sa lampe ou au rituel de la neuvaine des cierges. C'est pourquoi les dévots ont voulu montrer leur gratitude à saint Narcisse pour tous ces actes de guérison en créant ces goigs (vers poétiques):

Vous qui atteignez les fiévreux
Et quiconque est mal en point...
Boiteux, contrits, invalides,
Paralysés et estropiés,
De ces maladies, en quelques jours,
Dieu par vous les a guéris...
Contre la peste, la famine et la guerre
Vous êtes notre protecteur,
De la sécheresse et de la tempête
Vous gardez les fruits de la terre.
La surdité et toutes les douleurs
Vous guérissez si l'on vous invoque...

La renommée de protection du saint n'a cessé de croître et de se répandre dans toute la province de Gérone. Cette dévotion croissante atteignit son point culminant lorsqu'en 1638, Rome canonisa le culte populaire de saint Narcisse et qu'en 1689, le roi Charles II demanda à Rome que la fête de saint Narcisse soit concédée à d'autres royaumes de la péninsule et aux territoires d'outremer.

33 L'huile de la lampe

Les pouvoirs protecteurs et curatifs de saint Narcisse s'étendent dans de nombreux domaines, ils se manifestent et agissent à travers des éléments divers. Les pommes de saint Narcisse, le coton miraculeux... même les lampes à huile ont le pouvoir de guérir et de prévenir un grand nombre de maladies.

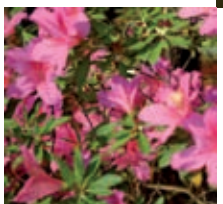
1685, offrande du vice-roi de Catalogne d'une lampe en argent à saint Narcisse.
Église Saint Félix, Gérone.

La légende raconte que dans toutes les églises où saint Narcisse officia la messe, il ne fallut jamais mettre de l'huile dans les lampes, ni les allumer, elles s'allumaient toutes seules et ne s'éteignaient jamais. Lors de son séjour à Augusta, dans la maison d'Afra, saint Narcisse avait déjà fait une démonstration de son pouvoir illuminateur: il alluma les lampes à huile de la maison sans y mettre une seule goutte d'huile et sans les toucher, simplement en les bénissant.

Outre cette combustion miraculeuse, les lampes offraient aussi d'autres pouvoirs aux âmes de Gérone. L'huile de la lampe qui brûlait continuellement devant l'autel de saint Narcisse possédait des propriétés curatives.

Afin d'activer le pouvoir de guérison de l'huile de la lampe de saint Narcisse, il fallait réaliser un petit rituel: la neuvaine des cierges. Ce rituel consistait à faire neuf tours devant le sépulcre du saint en portant un cierge allumé et en le changeant à chaque tour. Une fois les neufs tours du rituel exécutés, on pouvait appliquer l'huile de la lampe sur la partie du corps affectée: blessures, entorses... et autres maux étaient alors guéris. Ces rituels prévenaient même la cassure des os.

Cette croyance prit de l'ampleur surtout à partir de 1685; un an après le siège du maréchal Bellefonds, la protection du saint se manifesta à travers de mystérieuses lumières qui entourèrent l'église Saint Félix, pendant trois jours, jusqu'à le retraite des troupes françaises. En remerciement à cette nouvelle protection de la ville de la part du patron de Gérone, le 23 mai 1685, le roi Charles II fit l'offrande d'une belle lampe en argent de 954 onces au patron de Gérone. Lors des sièges napoléoniens, cette lampe fut dérobée par l'armée française mais les habitants de Gérone ne cessèrent de croire aux pouvoirs de guérison de la lampe de saint Narcisse.



34 Le lac de Sils

Les étangs sont empreints de mystère. Quand vient le soir, une brume basse les recouvre, défigurant les formes de la végétation alentours, et la lueur de la lune projette d'étranges reflets évoquant des ombres fantasmagoriques et attisant l'imagination des gens du pays. C'est avec les premiers habitants de Sils que surgirent les premières légendes sur l'étang, reliant celui-ci aux forces diaboliques.

XVIIe siècle, première référence écrite de cette légende - Sils (Gérone).

Les habitants de Sils étaient contraints de vivre avec un étang qui était leur ennemi. Ses eaux propageaient des maladies et empêchaient les paysans d'avoir plus de terrain pour les cultures. On croyait aussi qu'elles dissimulaient une entrée en enfer. C'est pourquoi, l'histoire de l'étang de Sils n'est autre que l'histoire des tentatives d'assèchement qu'il a subi.

La légende de Pere Porter narre la visite en enfer qui eut lieu à travers l'étang de Sils, avant qu'il ne soit asséché. Pere Porter était un paysan de Tordera qui devait se rendre à Maçanet pour régler une vieille dette de famille. La dette avait apparemment déjà été payée mais le notaire d'Hostalric était mort avant d'avoir eu le temps d'enregistrer le paiement. Sur la route de Maçanet, le brave Pere rencontra un autre marcheur, qui n'était autre que le diable. Pourtant, en cette occasion, ce personnage diabolique ressentit de la sympathie envers le pauvre Pere Porter et pour une fois, il décida de faire le bien en l'aidant.

La solution au malentendu, selon Banyeta (le Cornu), se trouvait en enfer et comme ce jour-là le Malin n'était pas très méchant, il proposa de l'accompagner. L'entrée en enfer se fit par l'étang de Sils. Une fois en enfer, Pere fut surprit par la présence de tant de personnages importants de la vie terrestre, parmi lesquels se trouvait Gelmar Bonsoms, le notaire d'Hostalric. Pere Porter expliqua au notaire la raison de sa visite et ce dernier lui indiqua où se trouvait l'acte de paiement de la vieille dette puis Pere s'en retourna sur la terre. Si l'entrée en enfer se trouvait à l'étang de Sils, il semblerait que la sortie menait à Morvedre, en Pays valencien. Néanmoins, ce voyage ne fut pas gratuit: le pauvre Pere dut payer un péage sous la forme d'une étrange maladie qui dura de début septembre à début octobre. Lorsque Pere se sentit mieux, il continua son périple vers Hostalric pour aller récupérer l'acte de paiement. Le premier novembre, le jour des défunts, Pere arriva à Hostalric où il raconta son extraordinaire aventure aux villageois. Beaucoup ne le crurent pas et le prirent pour un fou ou pour un esprit égaré mais lorsque, suivant les indications du défunt notaire, ils retrouvèrent l'acte de paiement, tout le monde le crut et la famille Porter retrouva sa bonne réputation.

35 Les sorcières de Llers

La Catalogne était au Moyen-âge un pays de sorcières, surtout les Pyrénées et l'Alt Empordà. On pouvait choisir librement de devenir sorcière en invoquant le diable selon les rituels établis mais dans d'autres cas, c'était une prédestination: l'héritage familial, le jour ou le village de naissance étaient déterminants. On disait que toutes les femmes qui naissaient dans le village de Llers étaient des sorcières très puissantes.

XVIIe siècle, l'époque la plus rude dans la persécution des sorcières. Llers (Gérone).

Au Moyen-âge, l'Alt Empordà et en particulier le village de Llers étaient connus et craints pour leur sorcières. En ce temps-là, tous les malheurs étaient attribués à la sorcellerie. De cette relation forcée des gens de l'Empordà avec les sorcières sont nées bon nombre de légendes.

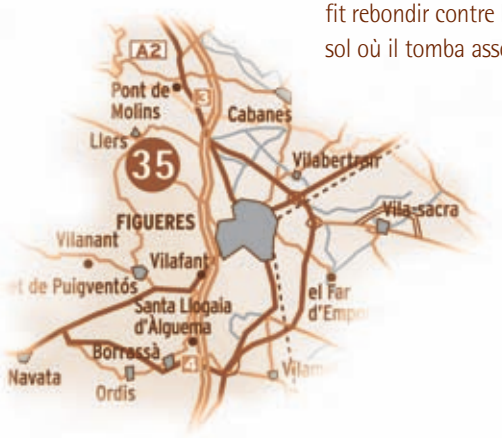
Un métayer de Llers aperçut un jour un gros oiseau noir qui survolait les terres de la ferme. Il prit son fusil et tira deux coups pour chasser cet oiseau de mauvais augure. Bien qu'il fût touché, l'oiseau continua à voler. Le lendemain, le métayer assista à la mort soudaine de deux de ses fils. Le curé déclara que c'était la faute aux sorcières et que pour en finir avec la sorcellerie, il aurait du tirer avec du plomb béni.

Les gens de Llers ressentaient à la fois de la crainte et de la curiosité envers les sorcières mais cette curiosité ne finissait en général pas très bien. Un garçon de Llers, dont la fiancée était petite-fille, fille et sœur de sorcières, en fit personnellement les frais. Il n'y croyait pas vraiment mais comme on le chassait tous les soirs avant minuit, il décida de se cacher afin d'épier sa promise. La jeune-fille sortit dans la cour, se frotta les aisselles avec un onguent en récitant d'étranges mots puis s'envola. Le garçon voulut faire la même chose mais il se trompa dans les mots et une force le fit rebondir contre le plafond de la maison puis sur le sol où il tomba assommé.

Les sorcières de Llers avaient une vie sociale intense. Le samedi elles se réunissaient avec d'autres sorcières de la région pour se coiffer avant de s'envoler vers l'assemblée du sabbat de Tretzevents, au Canigou. Le 31 décembre elles se rencontraient afin de donner la malvenue à la nouvelle année en exerçant leurs pouvoirs maléfiques.

Le plus célèbre méfait des sorcières de Llers fut l'attaque du clocher de Figueras. Les sorcières voulurent détruire le clocher de Figueras parce que le son des cloches de l'angélus contrariaient leurs desseins diaboliques. Ainsi donc, elles volèrent comme un coup de tramontane jusqu'au clocher. Fort heureusement, le sonneur était aux aguets et il eut le temps de sonner les cloches. Le clocher ne fut pas détruit mais il subit des fissures à cause du choc provoqué par l'armée de sorcières.

Les sorcières et leur symbolique sont toujours très présentes à Llers. En fait, on dit qu'il y a encore des sorcières; mais fort heureusement elles ne commettent aucun méfait.



36 Les lumières

Saint Narcisse continua à exercer l'activité entreprise pendant le siège des troupes du roi français Philippe III le hardi en 1285, qui consistait à diriger son armée de mouches contre les envahisseurs de la ville. Lors du siège du maréchal Bellefonds, la victoire de Gérone fut attribuée aux célèbres mouches de saint Narcisse et à de mystérieuses lumières qui firent leur apparition dans l'église Saint Félix.

1684, siège du maréchal Bellefonds.
Église Saint Félix, Gérone.

Au printemps 1684, l'armée française, aux commandes du maréchal Bellefonds, entra en Catalogne par l'Empordà et assiégea Gérone. Les habitants de Gérone, qui commençaient à avoir l'habitude des sièges, unirent leurs forces pour défendre la ville, en espérant une nouvelle intervention du saint patron de la ville.

La protection du saint ne se fit pas attendre; cette fois-ci, grâce à d'étranges lumières que l'on n'avait jamais vu auparavant à Gérone. Le soir du 22 mai, les habitants de Gérone virent apparaître d'étranges lumières à l'église Saint Félix, qui filtraient par les arcades du temple et le toit. Les mystérieuses lumières firent de nouveau leur apparition les 23 et 24 mai, avant le début du combat qui allait donner la victoire aux habitants de la ville.

La nuit du 24 au 25 mai 1684, les gens de Gérone se rendirent au sépulcre du saint afin de lui manifester leur reconnaissance pour cette nouvelle victoire sur les Français. Selon l'acte dressé par les tribunaux de la ville, à deux heures du matin, on vit une mouche sur le sépulcre du saint. Comme il s'agissait d'une mouche plus grosse que les autres, plus longue et de couleur verte, on sut qu'on était en présence d'un nouveau miracle de saint Narcisse. La nouvelle se répandit aussi vite que la poudre et l'église collégiale s'emplit rapidement de paroissiens et de représentants de l'autorité, qui voulaient voir ce miracle de leurs propres yeux. Sur le sol de l'église on trouva sept drapeaux français, que l'on garda comme trophées du saint.

Les lumières et les mouches ne furent pas les seules manifestations divines contre les Français, d'autres énergies miraculeuses de Gérone s'unirent con-tre l'armée de l'envahisseur. Des mois avant le siège, les Français tentèrent d'entrer dans la ville la nuit de la Toussaint mais la cloche Susanna, de l'église Santa Susanna du Mercadal, se mit à sonner le tocsin, elle réveilla les habitants de la ville, les avertissant qu'il fallait défendre la ville.

37 La pierre miraculeuse

On dit que ces faits ont eu lieu du temps de l'évêque Lorenzana, à la fin du XVIIIe siècle. Sur initiative de l'évêque, on construisit une chapelle dédiée à saint Narcisse dans l'église Saint Félix. Il semble que l'idée plut tant au saint protecteur de la ville qu'il approvisionna la ville en matière première pour la construction de la chapelle et protégea les travailleurs durant les travaux.

1782-1792, construction de la chapelle Saint Narcisse. Église Saint Félix, Gérone.

Le culte à saint Narcisse commença au XIe siècle et dès lors, après chaque siège, chaque inondation, chaque désastre, dont la ville sortait victorieuse, la dévotion prenait de l'ampleur. Bien que parmi les cercles les plus érudits, on préférât récupérer le culte à saint Félix, l'évêque Lorenzana écouta le peuple et décida de construire une chapelle pour le saint en réponse à la grande dévotion que lui vouaient les gens de la ville.

Tandis qu'à l'évêché on discutait les détails de la future chapelle Saint Narcisse, qui allait être bâtie à l'endroit où se dressaient les anciens cloîtres de l'église collégiale, un vieux berger guidait son troupeau à travers la montagne de Sant Miquel. Ce jour-là, quelque chose attira le regard du berger: une pierre qui étincelait au soleil. Le berger, frappé de curiosité, s'approcha et vit une grande pierre qui sortait de terre et qui brillait comme aucune autre. Le berger raconta ce qu'il avait vu à ses amis et les amena jusqu'à la pierre. Surpris à leur tour, ils virent qu'il s'agissait d'une carrière de marbre très fin jaspé blanc et noir.

La nouvelle parvint à l'évêché, qui interpréta cela comme l'approbation du saint pour le projet de construction et, comme en 1782 les travaux avaient déjà été commencés, l'évêché donna l'ordre d'extraire le marbre qui serait ainsi destiné à la construction de la chapelle Saint Narcisse.

Trois mois après avoir posé la première pierre, une des maisons près des travaux s'effondra ensevelissant cinq ouvriers sous les décombres. Aucun des ouvriers ne fut blessé et on interpréta donc ce fait comme un autre miracle du saint en faveur de la chapelle que les paroissiens étaient en train de bâtir en son honneur. Dix ans plus tard, le 2 septembre 1792, on transporta le sépulcre du saint à la chapelle, la célébration du premier office liturgique marqua l'inauguration de la chapelle Saint Narcisse, entièrement faite de marbre de Gérone jaspé blanc et noir.

On raconte que, la chapelle achevée, le filon de marbre qui semblait interminable, s'épuisa et on ne trouva plus un seul morceau de marbre dans toute la montagne de Sant Miquel.

38 La mariée de Can Biel

Le mas de Can Biel, à Anglès, date du XVIe siècle. C'est un mas fortifié majestueux, sa caractéristique principale étant une tour de défense carrée extraordinaire. Malgré la beauté du lieu et sa richesse, ce mas mit en scène un évènement tragique, le jour des noces de l'héritier avec une riche héritière.

Première moitié du XIXe siècle - Anglès (Girona).

Le banquet de noces réunit toutes les personnalités importantes de la région: le recteur d'Anglès, les notables, le bedeau, les grands propriétaires et même quelques chanoines. Après le banquet et le bal, quelqu'un suggéra de jouer à cache-cache sans imaginer que ce jeu innocent apporterait le malheur au mas de Can Biel.

Tout le monde voulait bien sûr retrouver la mariée qui avait prit soin de chercher une bonne cachette. La mariée grimpa jusqu'en haut de la grande tour. La tour de défense n'était plus utilisée depuis des années car les bandits ne sévissaient plus dans ces contrées, elle servait maintenant de débarras. La tour présentait de nombreux coins sombres où se cacher, des vieux oripeaux, des meubles anciens couverts de poussière... Au beau milieu de la pièce, se trouvait un magnifique coffre de mariée qui, des années auparavant, avait servi à garder le trousseau d'une des filles du mas. La mariée ouvrit le coffre et se cacha à l'intérieur. Le coffre se referma sur elle et la malheureuse mariée fut incapable de sortir de sa cachette.

Les convives cherchèrent la mariée dans tous les coins et les recoins du mas, sauf dans la grande tour. Après mainte recherche, s'avouant vaincus, ils l'appelèrent pour la faire sortir de sa cachette. Leur appel resta sans réponse et les invités commencèrent à s'inquiéter. À la fin de la soirée, la mariée restant toujours introuvable, ils décidèrent de rentrer chez eux. Le malheureux jeune marié se retrouva seul face à son chagrin.

Les gens disaient que la mariée était peut-être tombée dans le Ter et avait été emportée par la rivière; on disait aussi qu'elle avait peut-être été enlevée par les hommes du brigand Ramon Felip et que, si la rançon été payée, la mariée serait rendue au mas. Mais la mariée n'apparut ni cette nuit-là ni aucune autre. Quelques années plus tard, le destin voulut qu'une des filles du mas montât à la grande tour pour fouiller dans les affaires, elle fut prise de curiosité en voyant un vieux coffre de mariée poussiéreux. L'héritière ouvrit le coffre et y découvrit un squelette portant une robe de mariée et paré de bijoux de noce.

39 Le symbolisme de sainte Catherine

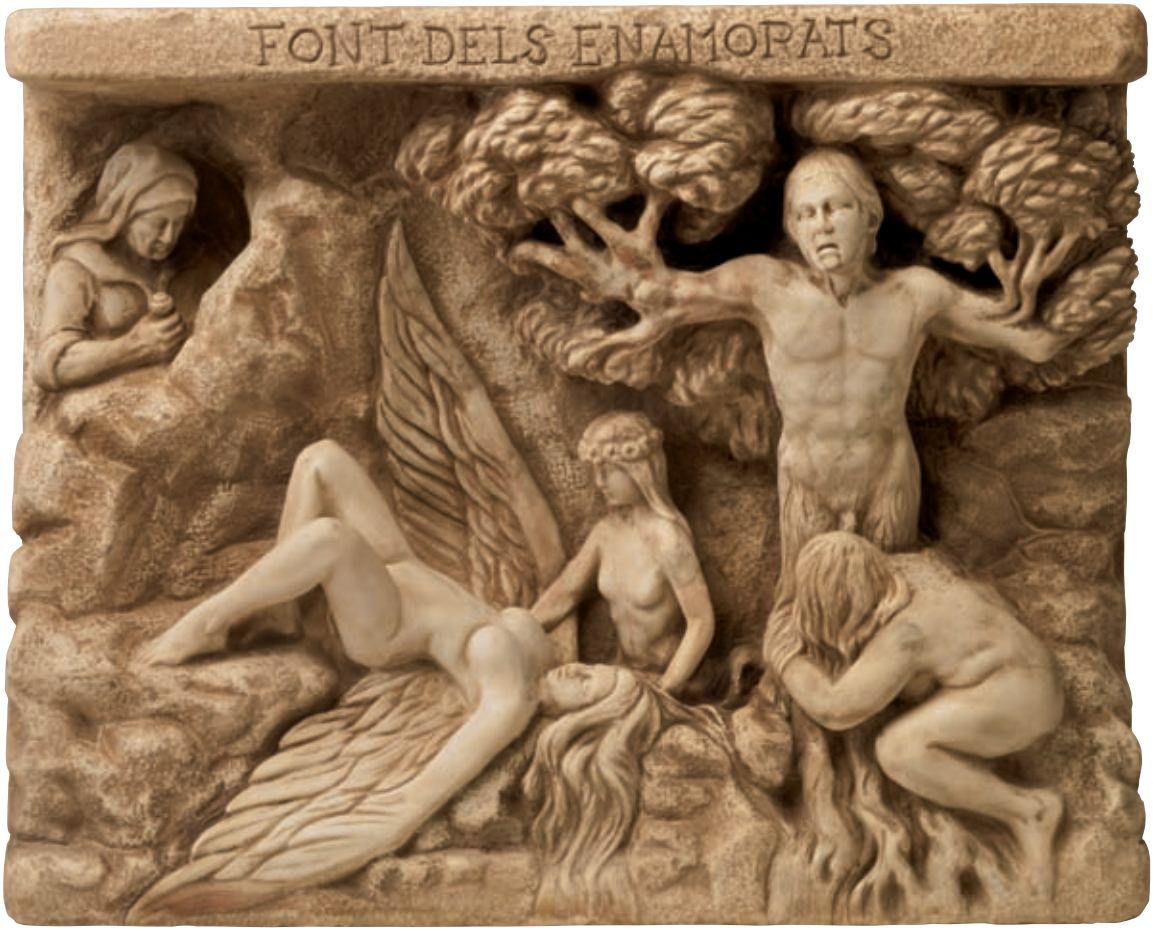
L'image de Santa Caterina est très présente dans la symbolique de la province de Gérone, dans la cathédrale et dans de nombreuses chapelles dédiées à la sainte. On la trouve même à l'hôpital de province. Santa Caterina représente la sagesse mais elle personnifie aussi la connaissance ésotérique. C'est à la pharmacie de l'ancien hôpital que la sainte est davantage présente.

XIXe siècle, Hôpital Santa Caterina, Gérone.

L'hôpital Santa Caterina a presque 800 ans d'histoire. L'ancien hôpital Santa Caterina fut bâti par la confrérie de Saint Martin, en 1211, sur des terrains hors des murailles de la cité, où se trouve aujourd'hui la place du marché. En 1666 on le reconstruisit sur la Plaça de l'Hospital, où il est demeuré jusqu'à ces derniers temps; il a été récemment installé à Salt. L'édifice suit le modèle des hôpitaux du XVIIe siècle, une cour centrale, une église et une décoration extérieure austère. À l'intérieur de cet édifice se trouve une pharmacie du XVIIe siècle, elle est couverte d'une voûte et on peut y voir des peintures décoratives au plafond. Les peintures originales étaient de style baroque mais au XIXe siècle, on y a fait une nouvelle décoration. Les peintures réalisées il y a deux siècles reproduisent des scènes allégoriques évoquant les processus d'élaboration de formules pharmaceutiques à partir de substances exotiques venues de pays lointains.

Ces peintures semblent aussi représenter des scènes alchimiques. C'est certainement par hasard que l'artiste inconnu chargé de la décoration de l'ancienne pharmacie s'inspira d'anciennes peintures alchimiques et, les jugeant adéquates pour ce type d'endroit, les reproduisit sur le plafond de la pharmacie. On peut voir dans ces peintures bon nombre de symboles alchimiques tels que l'athanor, le four alchimique, la cucurbite, le récipient alchimique en verre en forme de ci-trouille, l'arbre et le cerf qui, en alchimie, représentent la nature contrôlée par l'homme et mise à son service. Les coïncidences s'intensifient et donnent du poids à ces éléments supposés alchimiques, illustrés sur le plafond de la pharmacie de l'hôpital Santa Caterina, si on pense au symbolisme occultiste et alchimique que recèle la sainte. Sainte Catherine est l'adaptation chré-tienne d'Hypatie, une intellectuelle alexandrine, célèbre pour ses connaissances ésotériques, qui mourut égorgée sur les ordres de l'évêque de la ville. Elle adopta le nom de Catherine, qui était une noble dame connue pour sa sagesse et qui trouva la mort dans des circonstances semblables. Les initiés considèrent sainte Catherine comme la «Grande Mère», la déesse du savoir. Il s'agit en définitive d'un ensemble de faits fortuits qui laissent entrevoir, de manière indirecte, la signification alchimique de l'ancienne pharmacie de l'hôpital de Santa Caterina.

40 La fontaine des amoureux



Cette légende offre plusieurs versions, qui évoquent toutes l'origine d'une source d'eau gazeuse située au «Congost», sur les rives du fleuve Ter. Cette fontaine est née des larmes amères versées par une jeune fille qui s'est repentie après avoir causé deux morts.

XIXe siècle
Au Congost (Le défilé), Gérone.

La légende raconte que Sara, une jeune fille dont le physique était peu gracieux, accepta le sort que lui jeta une gitane afin que l'amour impossible qu'elle nourrissait envers Albert, un jeune de la région qui était déjà fiancé, soit réciproque. La gitane lui fit boire un breuvage en lui promettant que le cœur de l'homme qu'elle aimait lui appartiendrait pour toujours. C'est cette même gitane qui, par la suite, prédit à Albert qu'il tuerait sa bien-aimée et qu'il serait puni pour ce crime.

Albert était à la chasse sur les rives du Ter, du côté du Congost, et il pensait à l'étrange prédiction de la gitane lorsque le vol d'une colombe blanche le détourna de ses pensées. Il tira sans hésiter et l'oiseau tomba mort derrière des buissons. Quand le jeune alla chercher l'oiseau, il eut une crampe, ses pieds ne lui obéissaient plus, ils s'enfonçaient dans la terre et son corps se transforma en tronc d'arbre. Ce soir-là, Albert, converti en énorme chêne, vit comment le corps de la colombe se transformait en un corps humain ensanglanté. C'était le corps inerte de sa promise que les femmes de l'eau s'empressèrent d'emporter en amont vers la grotte des fées.

Les mauvais présages de la gitane s'étaient réalisés. Quand Sara vit son bien-aimé transformé en arbre et sa fiancée morte, elle s'agrippa au tronc et sanglota amèrement. Se sentant coupable de ce drame, elle versa tant de larmes et son repentir fut si grand et inconsolable qu'elle finit par se transformer en fontaine.

Le lendemain, la ville assista à l'enterrement d'un jeune homme et de deux jeunes filles, morts la veille dans de mystérieuses circonstances. Depuis ce jour-là, il y a maintenant cent ans, au Congost, au pied d'un chêne, jaillit une source d'eau gazeuse, fruit de larmes amères.

41 Le boulanger du Mercadal

Le culte à saint Narcisse a commencé au XIe siècle. Cette dévotion n'a fait qu'augmenter au fil des ans et des miracles du saint. Néanmoins, les saints peuvent parfois poser certaines conditions à leurs fidèles. Saint Narcisse n'aimait pas que l'on travaillât le jour de sa fête et il en informa un boulanger du Mercadal et un meunier de Peralada.

1864, Saint Narcisse patron de Gérone et du Diocèse. Place du Mercadal, Gérone.

Saint Narcisse est le patron de Gérone depuis le XIVe siècle et en son honneur, se tient une foire de renom. On dit qu'un boulanger qui se trouvait entre la place du Mercadal et la place du Molí, travailla la veille au soir de la Saint Narcisse. Pensant davantage à l'argent qu'il perdrait s'il ne travaillait pas ce jour de festivité plutôt qu'à son devoir religieux, il se mit à pétrir pour vendre le pain le lendemain. Tandis qu'il pétrissait, il constata que la pâte prenait une couleur rouge sang et plus il pétrissait, plus la pâte devenait rouge. Le boulanger comprit que saint Narcisse lui faisait savoir qu'il ne devait pas travailler le jour de sa fête ; effrayé et craignant un châtiment plus dur, il ferma le pétrin et courut à l'église Saint Félix et, agenouillé devant son sépulcre, implora le pardon de saint Narcisse.

Le boulanger n'osa pas retourner dans sa boutique avant trois jours. Quand il ouvrit le pétrin il put constater que la pâte avait perdu cette couleur rouge si menaçante, elle s'était bien conservée et elle était prête à être enfournée. Le boulanger, soulagé, enfourna la pâte et prit bonne note de la leçon que lui dicta cet épisode pour l'année suivante.

Un meunier de Peralada vécut une expérience semblable, des siècles plus tard, un 29 octobre également. Ce meunier de Peralada s'en alla travailler à son moulin, se souciant peu de l'interdiction au travail durant ce jour férié et considérant que, hormis dans la ville de Gérone, ailleurs il n'en était rien. Mais une fois de plus, le saint sapa le travail du meunier et transforma le blé en sciure.

L'évêque de Gérone Constantí Bonet, apprenant ce qui s'était passé et soucieux d'éviter pires châtiments, demanda au pape Pie IX d'étendre, dès cette année 1864, le patronage de saint Narcisse à tout l'évêché afin que la fête du saint patron soit rigoureusement observée à Gérone et dans tout le diocèse.

42 La Cocollona

Nous avons voulu inclure dans ce recueil une autre légende apocryphe qui, étant donné sa force et sa diffusion rapide, a fait partie intégrante, en peu de temps, du corpus de légendes de la ville de Gérone et est devenue un symbole incontournable de l'iconographie de la ville.

XXe siècle - Couvent de Santa Clara, Gérone.

Créateurs: Dolors Codina,
Emili Massanas et Carles Vivó

Sur la rive gauche du fleuve Onyar, dans le quartier du Mercadal, se trouvait un couvent de clarisses. Dans ce couvent, il y avait une religieuse enfermée sous clé dans une cellule en sous-sol, sombre et humide, très près du canal Monar.

Les raisons pour lesquelles cette novice, que la légende appelle Rosalie, était enfermée dans la cellule diffèrent en fonction de la légende. Certaines racontent que la religieuse, en désaccord avec le genre de vie plutôt débauchée que menaient ses sœurs, leur faisait sans cesse des remontrances. Les religieuses, pour ne plus l'entendre et poursuivre leur vie de pécheresses, décidèrent de l'enfermer au sous-sol. L'autre version est plus romantique et raconte que la novice, la nuit venue, s'échappait par les couloirs du sous-sol pour aller retrouver son amoureux, un moine franciscain du monastère de Sant Francesc et bien sûr, lorsque la mère supérieure les découvrit, celle-ci décida de l'enfermer sous clé.

Tout naturellement, lorsque la malheureuse se retrouva enfermée dans cette cellule sombre et humide, la pauvre religieuse tomba dans le désespoir. Que ce soit à cause de l'humidité du lieu ou à cause des larmes qu'elle versa, le corps de la novice subit une étrange métamorphose: il se recouvrit d'écailles et elle se transforma en une sorte de crocodile, tandis que sur son dos, pour compenser l'aspect répugnant que présentait son corps, poussèrent des ailes de papillon. Voilà comment la novice se transforma en un mélange de crocodile et de papillon... en une cocollona, c'est-à-dire un croco-illon.

Quand la religieuse mourut, des années plus tard, dans sa cellule, on raconte que Gérone fut inondée sans qu'il soit tombé une goutte de pluie. Dès lors, on peut voir son corps de cocollona nager ou voler au-dessus du fleuve Onyar. Si vous vous promenez entre le Pont de Pedra et le Pont de Peixateries Velles, par une nuit où la lune peint des fantômes dans le brouillard de Gérone, vous verrez la Cocollona.

UN SIGNE DE SAGESSE

À la Saint Narcisse 1946, un petit bijou d'une grande valeur sortait d'une imprimerie de Barcelone: un livre intitulé *Girona, petita història de la ciutat, de les seves tradicions i folklore* (Gérone. Petite histoire de la ville, de ses traditions et de son folklore), écrit par J. Gibert, un enfant de Gérone, qui recueille les coutumes et traditions de Gérone dans le but, comme le dit son auteur, ***«de conserver, au moins par écrit, la tradition de la ville de Gérone».*** Mois après mois, jour après jour, Gibert égrène la vie de la ville à travers les éléments qui probablement caractérisent le plus les gens qui l'habitent: dictons, chansons, légendes, traditions, danses...
Gibert, Vivó, Fañanàs –entre autres– et Nuri Ros aujourd'hui, tous ces écrivains ont situé les légendes, la fantaisie et la tradition au cœur de leur recherches et de leurs œuvres, et à travers celles-ci, ils nous transmettent la sagesse populaire qui surgit de l'imaginaire collectif. Les fables et les mythes marchent, tour à tour, en parallèle à l'histoire réelle, celle qui fait l'objet de recherches, rationnelle et écrite par les historiens.
Connaître les légendes d'une ville cela veut dire se mettre dans la peau de celle-ci, éprouver les sentiments et les expériences de la communauté qui leur a donné vie. Notre devoir est donc de les écouter ou de les lire pour pouvoir par la suite les raconter. L'initiative qui consiste à créer un espace aidant à transmettre les légendes de la ville de génération en génération et les divulguer à d'autres peuples est un signe de sagesse. Félicitations.

Arcadi Calzada Salavedra
Président de Caixa Girona

GÉRONE EST UNIVERSELLE. LES LÉGENDES FONT DE NOUS LES HÉRITIERS D'UN SAVOIR

Publier un livre regroupant toute la documentation à ce sujet est une excellente idée qui est tout à fait à propos. Les légendes, les mythes, les contes, nous révèlent une réalité certes onirique mais ayant un fond de vérité. C'est pourquoi nous tenons à féliciter tous ceux qui, en voulant se souvenir, ont contribué à ce genre d'activité à la fois ludique et intellectuelle. Gérone est une ville de légendes, comme toutes les villes qui ont une longue histoire. Les mythes et les légendes nous livrent des connaissances sur nous-mêmes et notre environnement et sont un facteur de cohésion sociale chez les peuples qui partagent un même territoire.

De Gérion au Cul de la Lionne, en passant par des personnalités et personnages de Gérone et d'ailleurs mais toujours liés à notre culture, c'est là une étude complète, élégante et consistante. La teneur du discours est renforcée par son exhaustivité et s'installe dans le cadre anthropologique de la connaissance sociale. Il s'agit d'un véritable coutumier sur les relations humaines et ce qu'elles sont dans leur contexte naturel.

Les légendes nous humanisent, elles nous font rêver de quelque chose que notre cerveau d'enfant analyse et s'approprie. Qui ne se sent pas attiré par une légende, aussi lointaine soit-elle? Il y a des légendes dans le monde entier et au cours de mes voyages, j'ai eu la chance d'en entendre beaucoup. Et savez-vous ce que je crois? Elles nous disent toutes la même chose, c'est ce qui rend l'être humain universel.

Gérone est universelle et ses habitants doivent poursuivre davantage cette idée. Quiconque ne comprend pas ou n'aime pas les légendes de son peuple ou de sa ville pourra difficilement devenir un être universel. Les légendes de Gérone, de mon point de vue de scientifique, nous aident à devenir plus humains et font de nous les héritiers d'un savoir qui serait voué à disparaître si ces initiatives n'existaient pas.

Félicitations pour ce projet.

Dr. Eudald Carbonell Roura
Université Rovira i Virgili
Département de Préhistoire
Codirecteur d'Atapuerca
Directeur de l'institut Catalan de Paléoécologie Humaine et Évolution Sociale.

GÉRONE A SU CONSERVER SON HISTOIRE ORALE GRÂCE AUX LÉGENDES

Une promenade dans le vieux quartier de Gérone est indispensable à qui veut découvrir la ville et sa magie, y sentir le passage des siècles et le caractère profond de ses habitants.

Lorsqu'on se promène dans ces ruelles qui ne cessent de grimper, on se rend tout de suite compte qu'elles recèlent une longue histoire. Gérone a su conserver son histoire orale grâce aux légendes; la légende de la Lionne, celle de saint Narcisse, celle de Gérion ou bien celle de la Sorcière de la Cathédrale. Les écouter c'est se laisser séduire tout comme nous séduit la ville, elles nous transmettent ce qu'il y a de meilleur dans la tradition populaire de Gérone.

Permettez-moi de pencher pour une légende issue de la province de Gérone elle aussi mais pas de la capitale: la légende de Geoffroy le Velu, à cause de ses racines dans notre identité nationale en tant que peuple et aussi parce que je suis natif de Ripoll.

J'ai toujours souscrit à la phrase suivante: Qui perd ses racines, perd son identité; et aujourd'hui plus que jamais, elle doit régir. Je remercie donc ceux qui ont su conserver et promouvoir les légendes de Gérone.

Eudald Casadesús Barceló
Président du CDC de la province de Gérone
Député de CiU au Parlement de Catalogne

LES LÉGENDES DE GÉRONE ET SA RÉGION SONT AUJOURD'HUI INSCRITES DANS LA PIERRE

Empruntant aux stèles de Mésopotamie, aux bas-reliefs gréco-romains et même aux bas-reliefs funéraires des pierres tombales néoclassiques, les légendes de Gérone et sa région sont aujourd'hui inscrites dans la pierre –le marbre– grâce à Gerard Roca i Ayats, artiste de Bescanó particulièrement sensible à la tradition et au échos des légendes qui nous aident à mieux comprendre notre histoire et donner une interprétation subjective aux éléments les plus perturbateurs de notre passé.

À la valeur symbolique des légendes, il faut maintenant ajouter une valeur artistique. Précisons que le choix des matériaux n'est pas le fruit du hasard: la volonté de durée fait de la pierre un support incontournable et parmi les pierres, c'est le marbre qui a été choisi dans cette autre volonté d'ennoblir ce qui est populaire. Ce style précis et clair s'inscrit dans une démarche pédagogique implicite à la manière des bas-reliefs romans des églises, qui instruisaient les profanes en matière divine et terrestre grâce à des images souvent exagérées mais parfaitement reconnaissables. Il faut tenir compte par ailleurs du cadre de l'ensemble: il s'agit d'un magnifique édifice médiéval situé au cœur de Gérone qui, en l'occurrence, possède sa propre légende: la légende de la trace de pas de saint Narcisse.

Il n'est guère facile de synthétiser en une seule image en trois dimensions la magnitude d'une légende; pour cela, il faut avoir l'esprit de synthèse et une grande imagination... Nous gardons tous, plus ou moins, en mémoire ces légendes, toutefois les images, les proportions et les détails ne sont pas bien définis.

Je pense que Gerard nous facilite la tâche; à la valeur indiscutable de son métier de marbrier et de sculpteur, il faut ajouter son bon goût et son grand talent d'illustrateur, des qualités qui transparaissent sur ces bas-reliefs.

Nous vous souhaitons de passer un bon moment avec ces représentations de légendes dont la popularité sera renforcée grâce à cette initiative.

Lluís Costabella Casadevall
Poète, musicien et compositeur
Diplômé en Histoire de l'Art

RÉCUPÉRER LES LÉGENDES ET S'ENRACINER DANS LE RÉEL

Toutes les civilisations, tous les peuples, sont nés et se sont développés sous le couvert des mythes et des légendes. On peut lire l'histoire de l'humanité, pour une large part, à travers les récits mythologiques et légendaires qui sont à l'origine de chaque pays. Depuis Isis et Osiris dans l'ancienne Égypte en passant par les dieux et les héros de la Grèce classique jusqu'à nos jours, les cultures, les nations, se sont développées parallèlement à une série de mythes ancestraux qui ont contribué à forger leur idiosyncrasie. Un groupe d'hommes organisé, sans ses mythes, sans ses légendes, sans sa religion, est un organisme auquel il manque un élément important.

Il faut ajouter à cela que les sociétés qui ont le plus avancé dans la poursuite des droits et des niveaux de bien-être de ses membres sont celles qui ont su sortir du carcan dans lequel les enferment les mythes, en les percevant simplement comme ce qu'ils sont: un instrument qui, en son temps, a donné un sentiment d'appartenance à un peuple, à une nation, mais qui de nos jours ne peut en aucun cas constituer un frein ou un obstacle quant au progrès et quant à la modernisation de la collectivité.

Gérone, ville à la sagesse ancestrale avec une histoire riche et compliquée, a très bien su combiner ces deux éléments: le caractère populaire et culturel des légendes (Gérion, Charlemagne, la Sorcière de la Cathédrale, les Mouches de saint Narcisse, le Tarlà de l'Argenteria...) et par ailleurs, la mobilisation permanente de tous les agents afin d'améliorer les niveaux de bien-être, aussi bien pour les habitants que pour les visiteurs d'aujourd'hui et de demain. C'est-à-dire, respecter le passé en travaillant pour le présent et en préparant le futur. En d'autres termes, des légendes, oui, mais en gardant les pieds sur terre.

La proposition présentée par l'hôtel Llegendes de Gérone est une belle manière d'illustrer cette volonté de travailler le présent en pensant au futur, non sans un regard nostalgique et, pourquoi pas, amusé sur un passé qui, s'il ne s'est pas réellement déroulé tel qu'on l'évoque, nous aurait tout au moins satisfaits si les choses en avaient été ainsi.

Bon travail et bonne chance.

Francesc Francisco-Busquets Palahí
Sous-délégué du Gouvernement de l'État à Gérone

GÉRONE EST PIERRE ET EAU, MATIÈRE ET MÉMOIRE

Gérone s'est formée, au fil des siècles, dans ses murailles qui la protégeaient; nous avons des documents attestant de sa vitalité et de la vie de ces hommes et de ces femmes qui y ont souffert et travaillé. Les colonies humaines les plus anciennes de l'histoire y ont laissé des structures romaines, des labyrinthes médiévaux et de puissantes constructions civiles et religieuses. Gérone est faite de pierre, d'eau, de matière et de mémoire.

La réalité actuelle est donc faite de cet apport populaire et de cette capacité à créer des imaginaires qui nous aident à comprendre la longue marche des siècles. Gérone, c'est aussi cela: un ensemble de légendes constituant l'épiderme d'une ville riche intérieurement et dont les qualités sont indéniables.

Anna M. Geli
Rectrice de l'UdG

UNE MAISON OÙ CHAQUE RECOIN INVITE À IMAGINER UN CONTE OU UNE LÉGENDE

C'est un honneur pour moi que d'appartenir à l'équipe qui fera de l'hôtel Llegendes de Girona une réalité.

Mon humble concours comme architecte technique à l'histoire du vieux quartier de Gérone et en particulier à la restauration d'une maison où le moindre recoin invite à imaginer un conte ou une légende.

Toutes mes félicitations pour le nom donné à l'hôtel que va abriter cette maison.

En ce qui concerne la légende de Morgat, qui me touche de près en raison de mon passage à la Mairie de Porqueres, je dois avouer qu'il s'agit là d'une légende qui m'impressionne au plus au point car elle me donne matière à réflexion. Nous avons tendance à voir les légendes comme quelque chose de très lointain, c'est en tous cas mon point de vue. En revanche, pour ce qui est de la légende de Morgat, si l'on connaît un peu cette région, on aura pu constater par soi-même que cette légende a un fond de réalité; au cours des années, plusieurs étangs se sont formés et d'autres peuvent encore apparaître, surtout en période de sécheresse comme c'est le cas actuellement.

Xavier Gifra Darné
Architecte technique

C'EST ICI QUE DÉMARRE VOTRE VISITE D'UNE GÉRONE MAGIQUE

Une légende est une narration orale ou écrite, en prose ou en vers, d'apparence plus ou moins historique, dont la teneur est plus ou moins importante en éléments imaginatifs, transmis par la tradition orale ou écrite.

Les légendes peuvent par ailleurs être populaires (elles sont nées plus ou moins spontanément ou inconsciemment) mais aussi être le fruit de l'érudition ou encore le résultat d'un mélange d'éléments issus de ces deux origines. Elles peuvent avoir été érudites à l'origine et être devenues très populaires par la suite.

La longueur n'a pas d'importance (bien qu'elles soient généralement courtes), ce qui définit la légende, c'est le thème qu'elle évoque ou bien son contenu car elle constitue toujours un exposé dont la finalité est d'expliquer un phénomène naturel par le biais d'une histoire fantastique.
On peut se laisser séduire ou se laisser charmer en observant, à l'hôtel Llegendes de Girona, les nombreuses légendes de la Gérone Impériale. La magie de Gérone est à rechercher dans ses traditions, ses légendes, même les légendes urbaines qui courent dans ses rues.

Nous aurons ainsi la possibilité de découvrir dans cet hôtel les multiples facettes occultes de Gérone... C'est ici que démarre votre visite d'une Gérone magique.

Fernando Lacaba Sánchez
Président de la Cour d'Appel de Gérone

NOTRE GÉNÉRATION N'A PAS EU LA POSSIBILITÉ D'INSTAURER DES LÉGENDES

Les légendes sont nées de la volonté de l'être humain de transmettre les événements extraordinaires à des tiers et aux nouvelles générations. Elles proviennent de ce besoin vital d'immortaliser quelque chose et vaincre le temps en l'y inscrivant.

Notre génération n'a pas eu la possibilité d'instaurer des légendes. Les faits sont comme ils sont, ils disposent d'acteurs et de témoins et ils sont d'autre part vécus en direct indépendamment du lieu où ils se produisent. Ils perdent de l'objectivité et les événements sont privés de toute pénétration de la subjectivité, en principe innée. C'est là le fruit de l'évolution technologique, produit de l'homme devenu l'esclave du progrès. Les légendes contiennent une plus grande part d'imagination que de certitudes et si elles sont potentiellement évolutives, aujourd'hui, lorsqu'on retransmet en direct un acte de guerre, pour citer un exemple, comprenant sont lot de bombes et de tragédie humaine, aujourd'hui, donc, il n'est plus possible de créer des légendes, leur donner un nouvel élan et les laisser en gage d'un présent qui sera sans aucun doute dépassé par le passage du temps.

On n'était pas dans ce contexte quotidien lorsqu'on a bâti l'immeuble de l'hôtel Llegendes de Girona, en plein cœur du vieux quartier, qui dominait la ville à cette époque; de nos jours, l'activité économique et le sentiment humaniste lui ont insufflé assez de force pour continuer à faire battre son cœur au bénéfice de nous tous et de tous ceux qui viennent nous rendre visite, attirés par notre passé et par l'intelligente restauration qui est en train de s'effectuer.

Autrefois, où n'existaient ni les journaux ni la radio ni la télévision ni le cinéma et encore moins Internet, les événements se transmettaient par le bouche à oreille et l'imagination de ceux qui les répandaient, les rendaient bien croustillants. La légende consiste en cela: un fait qui a eu lieu et autour duquel on a brodé une explication dont le résultat final est d'une grande poésie. Elle possède un corps mais aussi une âme. C'est son âme qui nous attire et qui rend possible l'impossible: que se passe-t-il? Si nous voulons apporter à la légende plus d'imagination, la notre en l'occurrence, pour trouver son fil rouge, car elle en possède un, nous pouvons jouir des installations d'un hôtel qui a osé s'appeler Légendes. L'établissement appartient au présent, sa réalité est bien tangible, cotée et mesurable, et pourquoi ne pas laisser, nous aussi, nos légendes personnelles dans les archives du silence? Je vous invite à retrouver tout ce que le vieux quartier de la vieille Gérone a, dit-on, vécu et à éprouver tout cela avec notre cœur.

Josep López de Lerma
Président de *"Tribuna de Girona".*

L'HISTOIRE DE GÉRONE EST DOTÉE DE SA PROPRE FORCE

Une maison existe grâce à la famille qui l'habite et de la même manière, la ville existe grâce à la société qui la constitue, et comme la famille qui établit son espace intime et vital suivant son caractère profond, la société crée et modèle l'espace urbain, qui va être admiré par tous ses habitants, le reste du pays et aussi par toutes les cultures étrangères.

Nous aimons tous, chez nous, disposer des éléments permettant à nos sens de découvrir un monde supérieur où chaque émotion et chaque sentiment nous rapprochent de notre condition d'être humain. La sculpture, la peinture, l'architecture... La ville constitue, en définitive, une grande maison pour nous tous.

La ville, avec ses pierres et ses gens, est le reflet de l'être humain sur la nature. Gérone, l'ensorceleuse ville aux quatre rivières, possède depuis toujours une vie culturelle et artistique qui a profondément marqué sa propre personnalité. Ses sculptures, ses églises, ses maisons, ses moindres recoins et toutes ses pierres ont été les témoins de la formation de la ville, de batailles, de sièges, de fêtes, de légendes, de l'innovation, de spectacles, de l'arrivée de l'industrie, des grands mouvements sociaux, de la transformation de ces trente dernières années... Mais elles demeurent à leur place, elles contemplent les changements qui s'effectuent et comprennent qu'elles sont bien à leur place, une place éternelle.

C'est pourquoi, cette maison de maître, où, selon la légende, vécut il y a 1.700 ans, saint Narcisse, évêque, martyr et patron de Gérone, et où demeure encore son essence, évolue dans ce sens positivement et se trouve face à un projet qui va permettre à des gens du monde entier d'aller plus loin dans l'histoire de Gérone, qui possède sa propre puissance, qui force l'admiration.

Oriol Mallart Vallmajó
Étudiant en architecture
École d'Architecture La Salle

QUARANTE-DEUX HISTOIRES MAGIQUES: LES LÉGENDES DE GÉRONE

Les légendes constituent des narrations généralement orales à l'origine, contenant en grande partie des éléments imaginaires et mythologiques; elles évoquent quelquefois des thèmes religieux et parfois païens et dans bon nombre de cas populaires, elles recèlent presque toujours un aspect historique, ce qui signifie que lorsqu'on en a réuni quarante-deux, comme c'est le cas pour l'hôtel Llegendes de Girona, on a assurément recueilli une grande partie de l'histoire de la ville. Il s'agit d'une histoire différente mais non moins importante pour autant, qui a été composée par les gens qui sont nés et ont vécu dans la ville ou qui simplement s'y sont aventurés un jour, par hasard peut-être.

Les légendes ne nous racontent pas uniquement les faits, elles nous transmettent aussi les peurs, les désirs et surtout les fantaisies des gens qui autrefois ont vécut dans la même rue ou peut-être même dans la maison où nous habitons aujourd'hui. Chacune de ces quarante-deux histoires magiques reflète un imaginaire collectif qui émane d'une manière d'être, d'une manière de vivre et de penser qui, à n'en pas douter, a d'une certaine façon aidé à configurer la réalité de la ville d'aujourd'hui, toujours magique.

Il ne me reste donc qu'à féliciter les personnes qui sont à la base de cette initiative et son auteur, et leur souhaiter une grande réussite.

Jordi Martinoy Camós
Délégué territorial du Gouvernement
de la Generalitat de Catalogne à Gérone

LES LÉGENDES S'APPARENTENT À L'HISTOIRE

Les légendes ne sont pas de l'histoire mais elles s'apparentent néanmoins à l'histoire. Dans toute légende il y a toujours un fond historique qui, en passant de bouche à oreille, au fil du temps, devient une entité à part entière, donnant à certains événements, à l'origine réels, un caractère fantastique et même surnaturel.

Si l'histoire est le domaine des érudits, la légende est essentiellement populaire et a une plus grande acceptation. Cet aspect des légendes est propice à la création artistique qui en extrait la thématique.

Gérone, ville chargée d'histoire, est aussi très riche en légendes.

C'est pourquoi, décorer les installations de l'hôtel avec des motifs inspirés de nos légendes locales et régionales constitue une grande trouvaille.

Tout comme le fait d'appeler l'établissement Llegendes de Girona.

Enric Mirambell Belloc
Chroniqueur officiel de la ville de Gérone

UN BÂTIMENT DES PLUS ORIGINAUX D'UN GRAND INTÉRÊT HISTORIQUE

Nous assistons aujourd'hui à la réhabilitation d'un bâtiment des plus originaux, d'un grand intérêt historique, situé dans un coin agréable de Gérone. C'est certainement l'édifice le mieux conservé et ayant subi le moins de modifications de tout ce secteur. Il s'agit d'une zone en pleine ébullition, changeant à un rythme trépidant et n'omettant en aucun cas la qualité.

Faire un hôtel d'un édifice noble est une conversion réussie. À la noblesse des murs vient s'ajouter une autre valeur: la densité de l'histoire.

C'est, à n'en pas douter, un défi courageux et cohérent dans le contexte des transformations qu'a vécues le centre historique de Gérone.

Voilà une bâtisse accueillante au cœur de la ville, très près des portes de la cité, pratiquement sur les rives du fleuve Onyar, au pied de l'église Saint Félix (Sant Feliu).

Joaquim Nadal Farreras
Conseiller en Politique Territoriale et des Travaux Publics du Gouvernement de la Generalitat de Catalogne

LA CULTURE POPULAIRE DE GÉRONE ET L'HÉRITAGE DE L'HISTOIRE

La construction de l'histoire de l'humanité se résume à la conjonction du rôle des individus avec leur milieu, dont le résultat est la culture. Or, on peut considérer que la culture constitue l'héritage ou le patrimoine qui a été consciemment produit, accumulé et transmis par les individus au fil du temps. Ainsi, si on tient compte des différents concepts rattachés au mot culture, l'histoire de Gérone que l'on nous présente n'est pas seulement l'histoire de faits héroïques et des grands combats inscrits dans la mémoire collective et représentant la Gérone immortelle, c'est aussi une histoire enracinée et construite à travers ses légendes ou ces mythes qui se cachent dans le patrimoine historique de la ville et qui, de ce fait, forgent la culture populaire de la ville.

Gérone, la porte de la Catalogne, a toujours été à la croisée des différentes civilisations qui ont laissé leur héritage dans les rues de la ville; c'est une ville bâtie sur la base de ses légendes, issues de la culture populaire, qui a été conçue au regard de son énorme patrimoine artistique et archéologique et que l'on peut comparer, toutes proportions gardées, aux grandes villes européennes. L'hôtel Llegendes de Girona est un bel exemple de la réutilisation de ce patrimoine, non seulement dans un but de divulgation de l'histoire de la ville à ses habitants, mais aussi pour recueillir et préserver notre histoire et notre culture les plus intimes, que nous sommes encore en train de créer ensemble et qui aidera les étrangers à aller plus loin dans la connaissance de notre passé. L'hôtel est situé dans une zone qui autrefois était à la croisée des chemins d'entrée à la ville depuis le nord et ce n'est pas un hasard car cette situation va maintenant permettre aux visiteurs d'aborder un parcours pratique et plaisant, à la découverte des charmes de la belle (et vieille) Gérone.

Tout cela fait de Gérone une ville qui charme les visiteurs grâce à son patrimoine, avec ses légendes inscrites dans l'imaginaire collectif, dont ils peuvent se pénétrer à loisir à l'ombre de monuments millénaires, en parcourant ses ruelles sombres et austères. Actuellement le tourisme culturel est très à la mode; cela consiste à faire des voyages accompagnés par des guides touristiques, à visiter des monuments et des musées célèbres par le truchement des médias... C'est une façon de cultiver les gens mais ce qui révèle l'essence de la culture d'un peuple, ce sont les mythes et les légendes populaires, des narrations fictives qui deviennent une réalité historique lorsque naît un sentiment commun aux gens qui écoutent ces histoires.

Je terminerai en citant une phrase extraite du livre de Jaume Marquès, *Girona vella* (La vieille Gérone), qui illustre avec exactitude l'importance du patrimoine ancien de la ville pour la société actuelle: ***«L'amour commun que nous ressentons envers la vieille Gérone contribue à un rapprochement plus fort de tous ses habitants ainsi qu'à une cohabitation plus pacifique et plus agréable dans la communauté».***

Eduard Nadal Martín
Étudiant en histoire à l'UAB

LE TERRITOIRE GRANDIT

Les visiteurs qui arrivent à Gérone ou qui se promènent dans notre région sont attirés par l'ensemble des éléments et des caractéristiques qui configurent notre personnalité: le paysage, les saveurs de notre gastronomie, les loisirs et pourquoi pas, notre héritage culturel. Les légendes de Gérone intègrent ce patrimoine, qui s'est forgé dans les traditions et les chroniques populaires.

La Diputació (Conseil général) de Gérone apprécie ces projets ambitieux tel que celui que mène à bien la Fundació60 avec l'hôtel Llegendes de Girona. C'est grâce à ce genre d'initiatives que le territoire grandit et peut ainsi offrir un choix plus vaste en infrastructures.

Carles Pàramo Ponsetí
Président de la Diputació de Gérone

LES LÉGENDES SONT L'EXPRESSION DU SENTIMENT D'UN PEUPLE

Notre passé nous est souvent présenté comme un monument pétri, un décor inerte et ennuyeux. Par contre, les légendes, grâce à leur extraordinaire charge symbolique, condensent les préoccupations, les peurs, les fantaisies et les désirs des véritables acteurs de l'histoire de Gérone. Ainsi, ce passé se présente comme un antidote efficace visant à combattre le seul regard en blanc et noir, en nous transportant dans la dimension du vécu de notre histoire.

Tout cela fait que les légendes soient l'expression du sentiment d'un peuple. Nous tourner vers notre passé doit nous servir, non pas à y rester ancrés, mais bien au contraire, à considérer le présent en ayant une idée précise de notre identité et à envisager le futur dans ce seul but de définir clairement cette identité.

La Gérone d'aujourd'hui, riche de par son histoire, est toutefois bien différente de celle qui a donné lieu à ces légendes. Nous commettrions donc une erreur si nous nous regardions dans ce passé immobile. Le défi qui est lancé à notre ville consiste à assumer la richesse de notre histoire tout en regardant droit devant et en avançant vers de nouveaux horizons. C'est seulement ainsi que les gens de Gérone pourront dans le futur être fiers de leur passé.

Carles Puigdemont Casamajó
Candidat de CiU à la Mairie de Gérone

UNE INSTALLATION TOURISTIQUE DE PREMIER ORDRE

J'ai lu avec intérêt le livre de l'hôtel Llegendes de Girona que vous m'avez fait parvenir. Je tiens à vous féliciter, tant pour le contenu que pour votre façon absolument novatrice de travailler, dont le but est de faire connaître une nouvelle installation touristique de premier ordre.

Je vous félicite vivement et vous encourage.

Ramon Ramos Argimon
Président du Patronat de Tourisme
Costa Brava-Girona

CULTURE, PATRIMOINE, «GLAMOUR» ET MYSTÈRE: UN TOURISME QUI RECHERCHE LE REPOS, LA TRANQUILLITÉ ET DE NOUVELLES EXPÉRIENCES

Félicitations. Il est grand temps que nous comprenions que pour promouvoir le tourisme dans notre région, il faut montrer à ceux qui nous visitent notre héritage culturel. Tourisme est synonyme de culture, c'est pourquoi nous tenons à bien faire les choses et à montrer ce que nous possédons. Une riche histoire et un immense patrimoine...

Si nous ajoutons à ces éléments de base des services de qualité, nous aurons posé des bases très solides qui nous permettront de bénéficier pendant longtemps d'un tourisme autre que le tourisme de masse standard et de ce fait, nous n'aurons pas à dépendre du flux économique imposé par les tours operators.

Les petits hôtels, bien équipés et offrant une variété de services, sont une garantie de qualité qui permettra à Gérone de recevoir un tourisme qui recherche le repos, la tranquillité et de nouvelles expériences. Ces éléments qui sont pourtant basiques, ne sont pas faciles à trouver de nos jours à cause bien sûr du tourisme de masse à grande échelle.

Si nous offrons aux clients de l'hôtel la touche «glamour» et des services de qualité irréprochables et si d'autre part, on y respire une atmosphère de mystère émanant des légendes de la ville, sculptées dans de belles pierres en marbre, on peut penser que le succès est assuré.

Je termine en félicitant le sculpteur Gerard Roca Ayats pour les magnifiques pièces qu'il a réalisées et aussi la journaliste et anthropologue Nuri Ros Rue pour son recueil de légendes et finalement la Fundació60 pour ce projet culturel, une entreprise si ambitieuse.

Emili Rams Riera
Archiviste municipal d'Anglès

MIEUX CONNAÎTRE L'HISTOIRE DES TERRES DE GÉRONE

Je vous suis très reconnaissant de m'avoir fait parvenir le livre que vous avez édité et qui donne à lire ces quarante-deux légendes de Gérone.

J'en profite pour vous féliciter très sincèrement pour cette intéressante initiative culturelle, une entreprise si novatrice.

L'édition de ce livre est une réussite. D'une part, les clients de l'hôtel en visite à Gérone disposerons de légendes et de gravures qui leur permettront de mieux connaître l'histoire de nos terres. Et d'autre part, cela témoigne manifestement de la volonté d'enracinement et d'identification de cette nouvelle installation dans la ville de Gérone.

Je vous souhaite beaucoup de chance.

Xavier Soy Soler
Vice-président
Diputació de Gérone

Rue C/ Portal de la Barca, 4 - GIRONA
www.fundacio60.org

Rue Mosques, 1 - Rue Pou Rodó, 5 GIRONA

Le vieux quartier (Barri Vell)
Près de l'église Saint Félix – GÉRONE

Les membres de Fundació60, la famille Mallart, au cours d'un acte en présence de l'évêque de Gérone, Monseigneur Carles Soler. Sur la photographie de gauche à droite: Oriol Mallart (membre patronat), Anna Mallart (membre patronat), Roser Vallmajó (E.P.D. 28.2.2007), Monseigneur Carles Soler, évêque de Gérone, Carles Mallart (sous-président de la fondation), Marc Mallart (président de la fondation), la jeune Estel avec Astrid.

Administration de Fundació60
www.fundacio60.org

Jusqu'en 1964, Rue Sant Narcís
Barri Vell (vieux quartier) – GÉRONE

F60 dans la province de Gérone

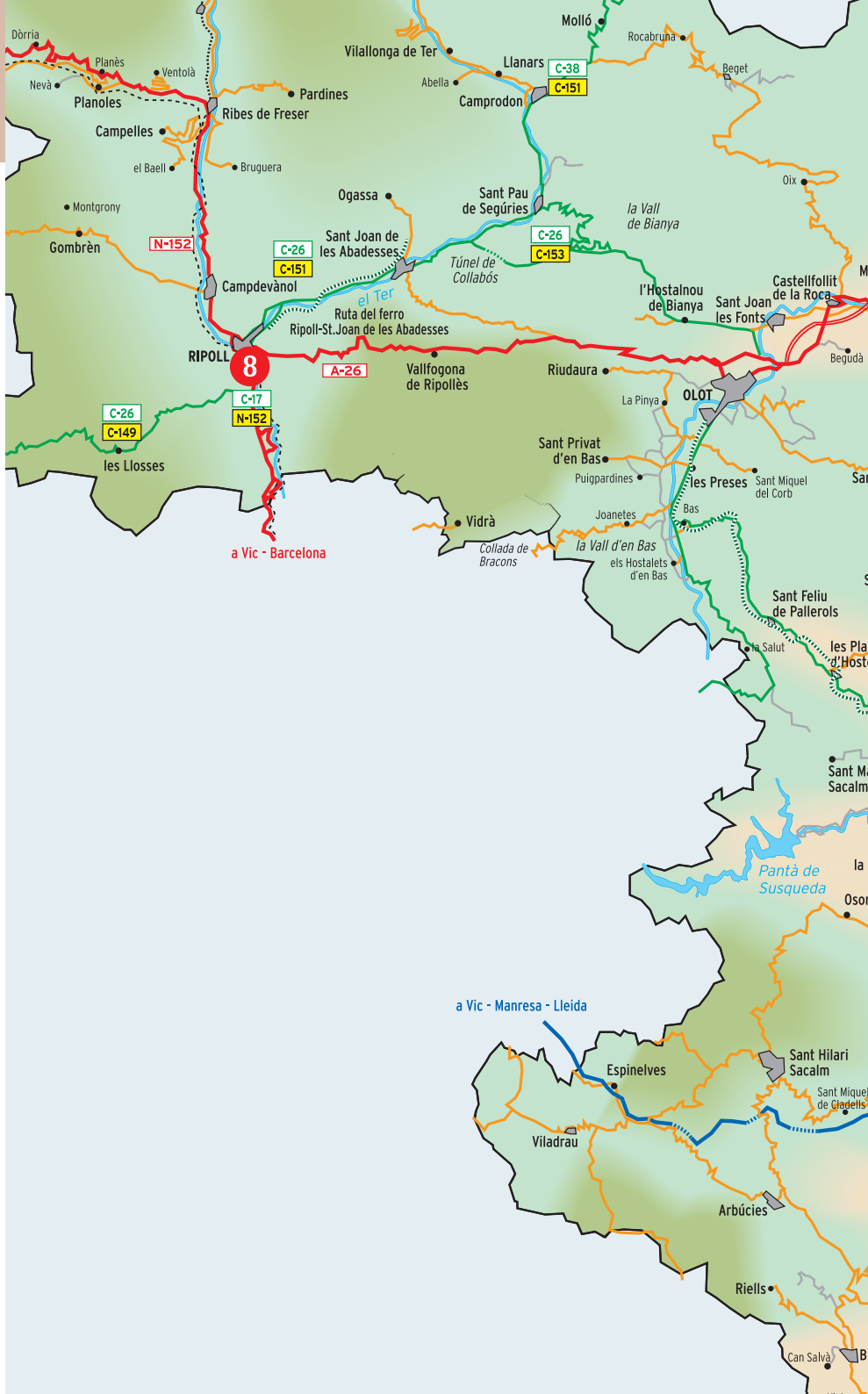
La ville de Gérone

2 Gérion, fondateur de Gérone
4 La gouvernante de saint Narcisse
5 La trace de saint Narcisse
6 Les catacombes
7 Charlemagne
9 Le dragon sous le temple
11 Ermessende de Carcassonne
12 Le faucon de Cap d'Estopes
13 Le cul de la lionne
14 La rue del Llop (du loup)
15 La sirène de Galligans
17 Les juifs à Gérone
18 Les mouches de saint Narcisse
20 Les pommes
21 Saint Félix et le voleur de l'Église Collégiale
22 Le Tarlà
23 La sorciére de la Cathédrale
25 Le vampire de la Rambla
27 Le cochon de saint Antoine
28 Vie et miracles de saint Félix
29 La cloche Beneta
30 Saint Narcisse et le Français empoisonneur
31 La fontaine de Pericot
32 Le coton miraculeux
33 L'huile de la lampe
36 Les lumières
37 La pierre miraculeuse
39 Le symbolisme de sainte Catherine
41 Le boulanger du Mercadal
42 La Cocollona

2
TORRE GIRONELLA
P
FERRADURA
PG. GENERAL PERALTA
PG. GENERAL PERALTA
JARDINS D'E. COLOMER
MURALLA
JARDINS DE JOAN GUSTER
SANT DOMÈNEC
FACULTAT DE LLETRES I ESCOLA UNIV. DE TURISME
PL. JOSEP FERRATER
UNIVERSITAT DE GIRONA
RECTORAT
UdG - CAMPUS BARRI VELL
JARDINS DELS ALEMANYS
CAPUTXINS
PERE III EL CERIMONIÓS
PG. FORA MURALLA
SANT JOSEP
PORTAL NOU
TORRE DELS SOCORS
CANIGÓ
PERE ROCABERTÍ
ALEMANYS
PL. SANT DOMÈNEC
PJ. SANT DOMÈNEC
ES ONOFRE POU
TR. PORTAL NOU
MUSEU BÍBLIC
PJ. ST. MARTÍ
LLEBRE
PORTAL NOU
PL. LLEDONERS
BELL-MIRALL
BARRI VELL
DIPUTACIÓ DE GIRONA
ARXIU HISTÒRIC
PJ. CATEDRAL
CENTRE D'ACOLLIMENT
JARDINS MARISTES ESCOLA PIA
CLAVERIA
LL. BATLLE
CALL JUEU
CULTURA GENERALITAT
PL. SANT JOSEP
MORA
SANT JOSEP
UNED
PL. DEL PALLOL
AJUNTAMENT DE GIRONA
CENTRE BONASTRUC DE PORTA
OLIVA I PRAT
B. CARRERAS P.
FONTANA D'OR
ALBERG DE JOVENTUT
J. PLA I CARGOL
INFORMACIÓ CIUTADANA
TEATRE MUNICIPAL
CENTRE CULTURAL LA MERCÈ
JARDDINS DE LA MURALLA
CÚNDARO
ESCALES DE LA PERA
ST. LLORENÇ
FORÇA
PL. CORREU VELL
G. FOURNÀS
CORT-REIAL
PL. OLI
VOLTES D'EN ROSÉS
PL. CASTANYES
MINALI
PL. MERCADERS
CIUTADANS
FERRERIES V.
NOU DEL TEATRE
PL. BELL-LLOC
PJ. MERCÈ AURIGA
BISBAT
PASSEIG DE LA MURALLA
MUSEU D'HIST'ÒRIA
BALLESTERIES
QUATRE CANTONS
ARGENTERIA
PL. RAIMS BESADÓ
PEIXATERIES VELLES
MERCADERS
ABEURADORS
PL. DEL VI
TR. AURIGA
BEATES
PL. JACINT VERDAGUER
ESGLÉSIA DEL SAGRAT COR
PONT DE SANT AGUSTÍ
OLLES
GERMANS BUSQUETS
PJ. PONT DE PEDRA
CRIOADA
ALBEREDA
VERN
BANYOLES
TROIA
PL. GRAL. MARVÀ
PONT D'EN GÓMEZ
RB. LLIBERTAT
PONT DE LES PEIXATERIES VELLES
SALES MUNICIPALS D'EXPOSICIONS INFORMACIÓ TURÍSTICA
PL. INDEPENDÈNCIA
SALA D'ASSAIG LA PLANETA
SANTA CLARA
PONT DE PEDRA
PL. CATALUNYA
MERCADAL
C.A.P. SANTA CLARA
CORREUS
REAL DE FONT CLARA
NORD
OBRA
SANTA CLARA
CLÍNICA L'ESPERANÇA
JUTJATS
HORTES
PERILL
MUSEU DEL CINEMA
UdG EL MERCADAL
ANSELM CLAVÉ
PL. SANTA SUSANNA
PREMSA
PL. JOSEP PLA
GINESTA
PL. POMPEU FABRA
AV. RAMON FOLCH
DELEGACIÓ TERRITORIAL DEL GOVERN
PL. JORDI DE SANT JORDI
FONTANILLES
PT. EMILI BLANCH
EIXIMENIS
SÈQUIA
FONTANILLES
CASA DE CULTURA
CEIP EIXIMENIS
17
22
25
42
27
41
39

Province de Gérone

1 Le lac de Banyoles
3 La conversion d'Afra
8 Geoffroy la Velu
10 Saint Maurice et la mauvaise vielle de Caldes
16 Le fils du château
19 Le mugissement de Castelló
24 Le pont du diable
26 Le bœuf d'or
34 Le lac de Sils
35 Les sorcières de Llers
38 La mariée de Can Biel
40 La fontaine des amoureux



COSTA BRAVA
Pantà de Boadella
Biure
Sant Llorenç de la Muga
Albanyà
Boadella d'Empordà
Pont de Molins
Terrades
Cabanes
Llers
Peralada
Pedret i Marzà
Vilajuïga
Pau
Sant Pere de Rodes
el Port de la Selva
la Selva de Mar
Platja del Pas
El Golfet
Platja d'Arqueria
PARC NATURAL DEL CAP DE CREUS
Portlligat
Cadaqués
Badia de Cadaqués
Cap de Creus
Cala Jóncols
Palau-saverdera
Vilabertran
Vila-sacra
Castelló d'Empúries
Roses
Montjoi
Platja de Roses
Platja de la Punta
Platja de Canyelles
Platja de l'Almadrava
Platja d'Empuriabrava
Empuriabrava
Fortià
la Muga
P. N. DELS AIGUAMOLLS DE L'EMPORDÀ
Riumors
Vilamalla
Golf de Roses
Sadernes
Mare de Déu del Mont
Cistella
FIGUERES
Vilanant
Vilafant
Lladó
Avinyonet de Puigventós
Santa Llogaia d'Alguema
el Far d'Empordà
Sales de Llierca
Tortellà
Beuda
Maià de Montcal
Cabanelles
Borrassà
Navata
Ordis
Argelaguer
Sant Jaume de Llierca
Besalú
Crespià
Espinavessa
Pontós
Garrigàs
Siurana
Vilamacolum
Sant Pere Pescador
Vilacolum
PARC NATURAL DE LA ZONA VOLCÀNICA DE LA GARROTXA
Sant Ferriol
Esponellà
el Fluvià
Serinyà
Orfes
Romanyà d'Empordà
Palau de Santa Eulàlia
Ermedàs
Sant Tomàs de Fluvià
Torroella de Fluvià
Arenys d'Empordà
Sant Miquel de Fluvià
l'Armentera
Sant Martí Vell
el Torn
Sant Miquel de Campmajor
Fontcoberta
Bàscara
Galliners
Sant Mori
Ventallo
Vilaür
Orriols
Vilademuls
Vilavenut
Porqueres
Mieres
Estany de Banyoles
BANYOLES
Pujals dels Pagesos
Vilamarí
Sant Esteve de Guialbes
Pujals dels Cavallers
Olives
Falgons
Pujarnol
Camós
Cornellà del Terri
Palol de Revardit
Sant Aniol de Finestres
Granollers de Rocacorba
Sant Esteve de Llémena
Sant Martí de Llémena
Ruta del carrilet Olot-Girona
Canet d'Adri
Amer
Medinyà
Bordils
Sant Joan de Mollet
Flaçà
Celrà
Sant Martí Vell
Juià
la Pera
Púbol
Foixà
Ultramort
Rupià
Fonolleres
Serra de Daró
Gualta
Llabià
Fontanilles
Parlavà
Torroella de Montgrí
Sant Julià de Ramis
Sarrià de Ter
Sta. Afra
Sant Gregori
Salt
GIRONA
Madremanya
Corçà
Ullastret
Palau-sator
Sant Julià de Boada
Monells
LA BISBAL D'EMPORDÀ
Peratallada
Canapost
Sant Sadurní de l'Heura
Cruïlles
Vulpellac
Sant Feliu de Boada
Pals
Fonteta
Torrent
Regencós
Begur
Bescanó
Bonmatí
Cellera de Ter
Vilablareix
Anglès
Aiguaviva
Quart
Fornells de la Selva
Llambilles
Sant Dalmai
Salitja
Aeroport Girona-Costa Brava
Brunyola
l'Onyar
Vilobí d'Onyar
Castanyet
Fiudellots de la Selva
Campllong
Cassà de la Selva
Sant Andreu Salou
Franciac
SANTA COLOMA DE FARNERS
Caldes de Malavella
Riudarenes
Sils
Vidreres
Maçanet de la Selva
Sant Feliu de Buixalleu
Massanes
Hostalric
Carril bici Girona-St. Feliu de Guíxols
Llagostera
Solius
Santa Cristina d'Aro
Romanyà de la Selva
Calonge
Sant Antoni de Calonge
Castell d'Aro
Platja d'Aro
Platja de la Fosca
Cala Margarida
Palamós
Platja d'es Monestrí
Platja de Sant Antoni
Platja de Torre Valentina
Cala Cristus-ses Torretes
Cala sa Cova
Cala Rovira
Platja d'Aro
Cala sa Conca
s'Agaró
Platja de Sant Pol
Sant Pol
Platja de Sant Feliu de Guíxols
Sant Feliu de Guíxols
Canyet
Platja del Senyor Ramon
Platja de Canyeretes
Cala Salionç
Salionç
Sant Grau
Cala Giverola
LES GAVARRES
Vall-llobrega
Mont-ras
Palafrugell
Calella de Palafrugell
Ermedàs
Llafranc
Platja de Llafranc
Platja del Canadell
Platja de Port Bo
Llofriu
Esclanyà
Tamariu
Platja de Tamariu
Cala Pedrosa
Cala de Gens
Aigua Xelida
Aiguablava
Fornells
Platja d'Aiguablava
Cap de Begur
Platja de sa Tuna
sa Tuna
sa Riera
Platja de sa Riera
Platja de Pals
Àrea Protegida de les Illes Medes
Platja Gran
l'Estartit
Ullà
Verges
Torroella de Montgrí
Cala Farriola
Golf de la Monedera
Cala Pedrosa
Sobrestany
Bellcaire d'Empordà
Jafre
la Tallada d'Empordà
Colomers
Vilopriu
Garrigoles
Albons
Riells
Cala Montgó
l'Escala
Platja del Moll Grec
Platja de les Muscleres
Platja de l'Escala
Platja de Riells
Sant Martí d'Empúries
Viladamat
Saus
Camallera
Viladasens
Cervià de Ter
Sant Jordi Desvalls
Palol de Revardit
Pontós
Espinavessa
Esponellà
Besalú
Argelaguer
Maià de Montcal
Tortellà
Sant Jaume de Llierca
A-26
A2
E-15
AP-7
N-141
C-66
C-150
C-31
C-252
C-260
C-255
C-253
C-257
C-65
C-250
C-35
C-63
C-152
C-25
GIV-6546
1
3
10
16
19
24
26
34
35
38
40

BIBLIOGRAPHIE

Alberch, Ramon: El miracle de les mosques i d'altres llegendes. CCG Edicions, 2001.
Amades, Joan: Costumari català. El curs de l'any. Vol. V. Salvat Editores i Edicions 62, 1982.
Amades, Joan: Costumari català. El curs de l'any. Vol. IV. Salvat Editores i Edicions 62, 1989.
Calzada Oliveras, Josep: Les campanes de Girona. Diputació Provincial de Girona, 1977.
Clara, Josep Marquès, Josep: Sant Feliu de Girona. Edita Centre d'Estudis Diocesà.
Costa, Lluís Maroto, Julià: Història de Girona. CCG edicions, 1991-2000.
De Riquer, Martí: Llegendes històriques catalanes. Quaderns Crema, 2000.
Fàbrega, Albert: Llegendes de ponts, dòlmens i menhirs a Catalunya. Itineraris. El Farrell edicions, 2000.
Gibert, Josep, 1946. Girona. Petita Història de la ciutat i de les seves tradicions i folklore. (Imprès el 29 d'octubre de 1946, diada de Sant Narcís)
Marquès Casanovas: Girona vella. Vol I i II. Edita Ajuntament Girona, 1979.
Pla Cargol, Joaquim: Santos mártires de Gerona. Dalmáu Carles, Pla, SA Editors, 1962.
Van Gennep, Arnold: La formación de las leyendas. Editorial Altafulla, 1982.
Vila, Pep: El Tarlà de Girona i les festes del carrer de l'Argenteria. Ajuntament de Girona, 2004.
Violant Ribera, Ramona: El món màgic de les fades. Farrell editors, 2002.
Vivó, Carles: Llegendes i misteris de Girona. Quaderns de la Revista de Girona, 1989.

Première édition: Avril 2007

Éditeur: FUNDACIO60
www.fundacio60.org

Reliefs en marbre: Gerard Roca Ayats
e-mail: gerard.roca.ayats@hotmail.com

Auteur des légendes: Nuri Ros Rue
e-mail: rrnurry@hotmail.com

Conception graphique et maquette: Estudi Sicília
e-mail: sicilia@intercomgi.com

Photographie: Pere Sicília
PTCBG, Antonio Garrido, Francesc Tur, Kim Castells, J.L. Banús, Pep Iglesias, Joan Ureña, Ariadna Àlvarez, Jordi Mas, Josep Padilla, Toni Soriano, Fundació Gala/Salvador Dalí

Cartes: © Ajuntament de Girona UMAT
Patronat de Turisme Costa Brava Girona

Impression: Gràfiques Alzamora - Girona

Dépôt légal: Gl.550-2007

FUNDACIÓ60

www.fundacio60.org

VERSION: CATALAN, SPANISH, ENGLISH, FRENCH, GERMAN
WORKING ON IT: ITALIAN, RUSSIAN, DUTCH, ARAB, CHINESE, JAPANESE

ESTOVIDIA